



La véranda des écrivains



# **Les cachottiers anonymes**



**Mercredi 21 mai**

**1ère réunion du groupe  
« Les cachottiers anonymes »**

**Benoît**

« Bonjour et bienvenue à cette première réunion des " Cachottiers anonymes " .

Je m'appelle Benoît, je suis étudiant en dernière année de psychologie et je serai votre animateur de groupe. Je vous propose, tout d'abord, de faire un tour de table où chacun se présente et nous dit pourquoi il est là.

On commence par vous, Yan. »



## Yan

« Bonjour, je m'appelle Yan, j'ai 36 ans, je ne suis pas marié, mais je vis en couple depuis 8 ans avec Cécile ma compagne. Nous n'avons pas d'enfant mais nous avons un chien que nous avons appelé Fidel, comme Fidel Castro mais en fait lui c'est plus Fidel castré le pauvre. J'ai fait mes études à Rennes en école de commerce et je suis diplômé en droit des affaires. J'ai travaillé pour différents grands groupes et je me suis spécialisé dans les ressources humaines. Je fais beaucoup de sport et je participe régulièrement à des courses « Iron Man ». Je rêve d'avoir un esprit sain dans un corps sain, ASICS comme disaient les Romains. J'adore les relations humaines authentiques et mes expériences m'ont amené à m'intéresser aux techniques de développement personnel. J'ai découvert la méditation au cours d'un voyage au Cachemire. Je pratique le Yoga du Bhoutan oriental, j'enseigne la pensée positive et d'une manière plus générale je suis coach en développement personnel. J'ai d'ailleurs monté mon propre cabinet de conseil aux entreprises et j'interviens régulièrement auprès de cadres supérieurs pour les aider à gérer leur stress et à retrouver un sens à leur vie. Comme je dis souvent je suis un peu le « stress docteur » de l'addiction au travail et sans être stricto sensu leur psychiatre, j'ai une relation très intime et personnelle avec les personnes que j'accompagne, et qui sont un peu, sans le savoir, mes patients secrets. Pourtant, je dois avouer que j'ai un problème. Je ne dis pas tout à ma compagne et cela me pèse de lui dissimuler des aspects de ma vie. »

## Huguette

« Bonjour, je m'appelle Huguette. Je suis heureuse d'être tombée par hasard sur l'affichette du groupe des « Cachottiers Anonymes » à la boulangerie. J'ai d'ailleurs discrètement arraché le papier pour avoir les informations de la réunion, il faudra le remplacer. Je ne veux pas que le quartier comprenne que je suis une dissimulatrice. J'éprouve le besoin de vous avouer mes petits secrets mais j'ai très peur d'être découverte par mes victimes. Mon petit jeu, ce qui fait le sel de ma vie, risquerait de s'arrêter brusquement.

Voilà, je prends, depuis toute petite, énormément de plaisir à taquiner mes proches, à leur infliger de petits tracasseries. Par chance, j'ai toujours eu un physique agréable, j'inspire confiance et les gens ne m'ont quasiment jamais soupçonnée. De la petite fille modèle, née pendant la guerre, avec des tresses et taches de rousseur, je suis devenue une belle jeune femme à l'apparence douce. En vieillissant, c'est encore mieux, mon petit chignon gris et ma silhouette fine et un peu ratatinée, éveillent l'empathie et la bienveillance. Les gens se livrent à moi, se racontent et ne se méfient pas. Je me sers de ce que je sais d'eux pour les torturer, avec gentillesse et toujours avec beaucoup de soin. J'observe le résultat des tracasseries que je leur invente sur-mesure. J'aime bien, je dois l'avouer, le récit qu'ils peuvent ensuite m'en faire. On aime savoir que son travail est efficace, même s'il n'est pas apprécié à sa juste valeur.

Je ne veux pas divulguer ici mes petites tortures préférées, je souhaite conserver l'exclusivité de mes trouvailles. Réaliser mes petites cachotteries en toute impunité est très compliqué. Je suis heureuse cependant de pouvoir en parler ouvertement ce soir et sentir un peu l'admiration dans vos yeux. Oui, quatre-vingts longues années d'actions parfois répréhensibles sans aucune conséquence pour moi, cela force le respect, n'est-ce pas ? »



## Barbara

« Bonjour, je m'appelle Barbara.

Je suis là aujourd'hui pour vous parler d'un petit secret.

Rien de bien méchant mais plus je vieillis plus je me sens en danger. J'ai 45 ans et je sens que je n'ai déjà plus le même corps. Ma peau se flétrit, les rides apparaissent, j'ai des douleurs dans les articulations, j'ai des insomnies, des douleurs dans le dos, les cheveux blancs arrivent, la peau de mon ventre se détend. Je n'étais pas prête à ça. Je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver, à moi, moi qui ai toujours fait du sport. Je me suis toujours bien arrangée, enfin je crois. C'est ce qu'on m'a toujours dit en tout cas.

Je sens que c'est la fin de quelque chose, la fin d'une histoire, de mon histoire.

Alors, comme je vous disais, rien de bien méchant. Je pense que ça va passer.

J'ai vu dans le magazine « Notre temps » qu'il y avait des médicaments à base de plantes très efficaces : le millepertuis, les graines de lin... Je vais peut-être essayer, oui, c'est ça je vais essayer.

Je crois que je n'aurais pas dû venir finalement car à côté de vous tous, je n'ai aucun problème.

Désolée d'avoir pris du temps de parole sur le groupe.

Merci pour votre écoute. »

## Alfred

Bonjour à tous, mon nom est Alfred et j'ai quarante et un ans.

Je vis dans une ville voisine pas très loin d'ici. Et je loge dans un petit appartement pour célibataire.

Bon, je suis venu ce soir suite à une discussion avec un collègue et votre publicité sur le web.

Les cachottiers anonymes, cela résonne pour des choses qui ne sont pas bien graves.

Allez, je commence. Je suis marié, mais séparé, sans enfant et tient à vous dire que j'ai toujours été fidèle. Ce n'est pas là mon problème....

*Silence....*

Je... je déteste, mais vraiment déteste les vieilles dames, au point des fois, de leur vouloir du mal.

En pensée seulement, bien sûr.

J'imagine que mon enfance y est pour quelque chose, enfin peut-être. J'ai lu et remarqué que les psys le mentionnent souvent dans leurs écrits.

Et puis j'aime assez la vue du sang, et là par contre, je ne sais pas d'où cela me vient. Il est vrai que je mens aussi un peu. Par exemple, elle n'est pas facile à avouer cette haine des vieilles dames. Le mensonge d'ailleurs, était un reproche que me faisait ma femme qui s'imaginait que je lui cachais des secrets. S'il y en avait, moi je pense plutôt qu'il s'agissait de petites cachotteries. Absolument rien de grave. Qui ne ment pas un peu d'ailleurs.

*Je vais m'arrêter là, je n'arrive pas à aller plus loin, on verra ce que les autres vont dire et puis je n'ai jamais parlé avant. Avec ma tante je recevais une claque retentissante dès que je tentais de m'exprimer.*

Oui, enfin, il y a peut-être d'autres choses que je voudrais dire mais je préfère laisser la parole à quelqu'un d'autre, il faut me laisser un peu de temps.

Ah si quand même, j'aime les oiseaux, surtout en cage enfin pas tous et pas toujours vivants.

*Ouh là là il faut que je me taise maintenant.*

## Robert

« Bonsoir tout le monde !

Je m'appelle Robert. Comme vous le voyez, je suis grand, brun et parais bien dans ma peau, mais je suis un grand timide, je n'ose pas vous dire mon âge. Je suis marié et c'est ma femme qui m'a poussé à assister à ces séances en me faisant du chantage, c'est-à-dire en me privant du prochain match exceptionnel de dimanche prochain.

Benoît, vous me demandez pourquoi je suis présent ce soir parmi vous. Je vous répondrais que j'ai besoin de votre aide pour y voir plus clair. En effet, j'ai souffert toute ma vie d'un gros défaut, une obsession, ce qui m'a également apporté des tics comme « le pianotage sur les meubles avec mes doigts ».

Ce qui me rassure, après vous avoir écouté, c'est de constater que les sept personnes ici présentes ont toutes un problème à résoudre, quelque chose de caché, de non-dit. Je pense que vous avez envie de faire une fois le point afin de mettre à jour ce qui ne va pas ! »

## Jean-Philippe

« Bonsoir à tous, je m'appelle Jean-Philippe, Fifi pour les intimes. J'ai un peu de difficulté à expliquer ma motivation pour venir ici, mais disons que j'ai un problème à régler... Heu... Bon déjà comme vous pouvez le voir j'ai des petits soucis de santé. J'ai bientôt 53 ans et suite à mes mauvaises habitudes je suis obligé de porter des tongs en permanence, à cause d'une mycose aux pieds qui ne se soigne pas. Et je vois bien aussi que mes problèmes de peau vous dégoûtent... Mais ça c'est à cause du chlore...C'est comme pour mes cheveux, je ne suis pas blond-vert, croyez-moi, à la base je suis châtain. Mais attention, j'aime tout le monde hein, je suis très gentil, j'apprécie de côtoyer aussi bien les enfants que les personnes âgées, les gros ou les maigres, les gens de couleur, les beaux, les moches, tout le monde... Je vis seul mais j'aime partager avec les autres. Sans doute que je m'y prends mal pour me faire des amis, je suis un grand timide. Je ne sais pas si c'est pour ça que je me sens obligé d'aller à la piscine tous les jours, mais c'est un endroit où je me sens bien. Même si je ne parle en général à personne, la seule façon que j'ai trouvée pour me lier aux autres et bien c'est, heu, c'est dans l'eau que cela se passe en quelque sorte. »

## **Katie**

« Bonsoir. Bon ben moi, je m'appelle Katie, et je suis clepto. Ça peut être tout et n'importe quoi. Ça m'excite, c'est plus fort que moi. Je pense que quand je vivais à la préhistoire, j'étais chasseuse-cueilleuse. Je suis sûre que ça vient de là. Quand je pique un truc, je me sens importante, je ne sais pas comment expliquer. Le sentiment d'avoir du pouvoir, peut-être même d'être supérieure, du genre j'ai réussi à faire un truc que personne n'a vu. Et puis, ça m'apporte beaucoup d'adrénaline. Du moment où je prévois de sortir, jusqu'au moment où je reviens à la maison, sans avoir les flics aux trousses, eh bien je me sens vivante. En fait, c'est vraiment fort ce que je ressens. Je n'ai aucun plaisir comparable dans ma vie de tous les jours.

Et puis... je suis transparente. Personne ne me voit, ne me parle.

C'est peut-être une forme de vengeance, finalement.

D'un côté, ça me rend service parce que je vole sans que personne ne s'en aperçoive et, d'un autre côté, peut-être que c'est une manière de le leur faire payer. »

**Mercredi 21 mai**

**1ère réunion du groupe  
« Les cachottiers anonymes »**

**Après la pause, séance de questions/réponses**

**Benoît**

« Je vous remercie pour votre prise de parole. Sentez-vous libre de poser des questions aux participants de votre choix. Je veillerai au bon déroulement des débats. Qui commence ? Et si on posait des questions à Yan ? »

## Yan

Alfred : « *Mais pourquoi est-ce que tu mens à ta femme ?* »

« Si seulement je pouvais répondre à cette question, je crois que je pourrais immédiatement et définitivement arrêter de lui mentir. Mais en fait je ne sais pas, c'est devenu comme une mauvaise habitude dont je n'arrive pas à me défaire. Ça s'est installé tout doucement presque à mon insu.

La première fois c'était par jeu. Au retour d'une compétition je lui ai raconté que j'avais volontairement ralenti mon allure pour accompagner un coureur âgé qui n'arrivait plus à suivre le rythme. Elle avait paru tellement heureuse que j'ai pu avoir une attitude aussi altruiste, elle s'était montrée tellement crédule, que je m'étais surpris à ajouter des précisions qui semblaient couler d'elles-mêmes d'une source inépuisable. Je lui avais décrit mon compagnon d'un moment avec un luxe de détails qui me venaient tout naturellement au fur et à mesure de mon récit. Il était noir et me faisait un peu penser à Morgan Freeman en moins grand. Il portait un tee-shirt aux couleurs de l'arc-en-ciel et je me demandais s'il s'agissait d'une référence à l'Afrique du Sud ou d'une revendication homosexuelle. Dans les deux cas cela ne faisait qu'ajouter à la grandeur de mon geste. Il claudiquait légèrement de la cheville gauche. Cependant, sa douleur ne l'empêchait pas d'afficher, avec un grand sourire, une volonté sans faille qui avait forcé mon admiration et m'avait convaincu de sacrifier ma performance du jour pour lui apporter mon soutien fraternel et désintéressé.

Plus j'ajoutais d'inventions et plus mon récit devenait réel. Entraîné par le fil du mensonge je commençais même à y croire moi-même. Le compte rendu de ma journée était comme par magie devenu bien plus intéressant que le morne rapport de la succession de crampes, de points de côté, de transpiration abondante et finalement d'épuisement total qui m'avaient conduit à un abandon sans gloire après seulement 3 kilomètres de course à pieds.



Progressivement j'en arrivais même à être assez fier de moi. Il est vrai qu'à tout bien considéré, ils n'étaient pas si nombreux ceux capables de sacrifier des mois d'entraînements éprouvants pour venir spontanément en aide à une espèce de vieux black ressemblant vaguement à Mandela. Il fallait le faire tout de même ! »

Katie : « *Qu'est-ce que tu caches à ta femme ?* »

« Mais rien, je ne lui cache rien, elle sait tout de moi, elle en sait même plus que ce qu'il y a à savoir puisque je lui dis tout et surtout des mensonges. Je suis un peu comme un Clark Kent qui partagerait avec Lois Lane son secret à propos de Superman. Mais si, vous savez bien, en réalité Superman c'est Clark Kent et il est amoureux de Lois, sa collègue du Daily Telegraph. Parce qu'il est journaliste Superman, enfin Clark Kent quand il n'est pas Superman, enfin quoi c'est pourtant simple ! Superman, qui est en réalité Clark Kent, ne dit pas à Lois Lane qu'il est Superman, alors que moi j'avoue tout à ma Lois, je n'ai aucun secret pour elle, elle sait que je suis Superman. »

Katie : « *Mais tu n'es pas Superman !* »

« Eh bien, si un peu quand même. Bon, d'accord je ne vole pas et je ne suis pas allergique à la Kryptonite. Mais je fais beaucoup de bien autour de moi. Je m'occupe des autres, j'ai des performances sportives au-dessus de la moyenne. Et tout ça, elle le sait, je ne lui cache rien. »

Katie : « *Mais tu lui mens, tout cela n'est pas vrai.* »

« Oui, bien sûr, si tu veux le voir comme ça, tu penses forcément que tu as raison. En même temps, pour elle, ça ne fait aucune différence et ça la rend tellement heureuse, elle est si fière de moi. Cela serait vraiment cruel de ma part de la priver de tout ça. En fait, plus j'y

réfléchis et plus je me dis que tout ce que je fais, c'est pour elle. Si vous croyez que c'est facile de toujours inventer de nouvelles histoires et de se souvenir de toutes celles racontées les jours précédents. Heureusement elle est très crédule et ne vérifie jamais rien. Mais c'est tout de même un vrai talent de toujours lui dire ce qu'elle a envie d'entendre sans jamais éveiller le moindre soupçon. Le plus compliqué c'est qu'elle continue à être persuadée que je suis extrêmement riche alors que je suis juste fortuné. Pour ça j'ai trouvé un stratagème. Je me suis inventé un défaut, le seul, la radinerie. Je lui ai expliqué que j'étais multimillionnaire simplement parce que depuis tout petit je faisais très attention à ne jamais, jamais, jamais, rien dépenser. J'ai ainsi accumulé beaucoup d'argent que je ne dépense pas puisque si je le dépensais je ne serais plus riche. C'est ce que j'appelle la théorie des feuilles. Peu importe où se trouve l'arbre qui les fait pousser, à l'automne elles finissent toujours par s'accumuler dans un endroit d'où elles ne peuvent pas repartir. Donc, si je ne l'invite jamais au restaurant, si je ne l'amène jamais en voyage, si je ne lui offre ni fleurs ni bijoux, c'est simplement parce que je suis très riche et que les riches, c'est bien connu, n'ont pas besoin de payer. »

Alfred : « *Tu as une maitresse ?* »

« Pour être tout à fait sincère avec vous, oui et non. Si on considère que le fait de ne pas vivre exclusivement avec une seule et unique personne signifie que l'on a une maîtresse, alors je dirais que techniquement oui, j'ai une maîtresse. Mais si on y réfléchit plus honnêtement, il serait plus juste de dire que j'ai deux femmes qui ne se connaissent pas, mais que j'aime chacune tendrement sans favoritisme ni aucune préférence pour l'une ou l'autre. J'applique scrupuleusement le principe d'équité indispensable à toute bigamie heureuse. Cela présente également l'avantage de ne pas avoir à mentir doublement. Les mêmes mensonges servent aussi utilement pour les deux ce qui est, ma foi, beaucoup plus rationnel. Parfois, j'en arrive même à les voir comme les deux facettes de ma femme. Oui c'est exactement ça ! J'ai une femme que j'adore et à laquelle je suis absolument fidèle. Il se trouve que cette femme possède deux corps et habite dans deux maisons différentes qui sont mon domicile. Le week-end je suis le plus souvent avec Julie dans notre pavillon de la banlieue lyonnaise et du mardi au jeudi je vis avec Justine dans notre appartement

parisien près du canal de l'Ourcq. Je les appelle toutes les deux « Juju ». Elles n'aiment pas ça ni l'une ni l'autre, mais c'est tout de même plus simple pour moi. Elles sont merveilleusement complémentaires. Ma Juju lyonnaise est très nature et campagne. Nous faisons de longues balades en forêt presque toute l'année. Elle n'aime pas trop les activités culturelles, alors je me rattrape avec ma Juju de La Villette qui adore courir les spectacles et les expositions. Oui, je dois avouer que j'ai beaucoup de chance, je ne suis pas loin de penser que je suis le plus heureux des hommes. »

Barbara : « *Tu prends combien pour une consultation privée ?* »

« Oh ! Vous savez, le développement personnel c'est avant tout de l'humain, donc, comme toujours avec l'humain, ça peut être très variable. Le plus souvent je suis payé par de grandes sociétés pour des séminaires de quelques jours. La clientèle individuelle est plus rare, mais généralement j'applique des tarifs beaucoup plus avantageux pour ceux qui s'adressent directement à moi à titre personnel. Il m'arrive même d'accompagner quelqu'un gratuitement pour rendre service à des copines. Mais c'est plus rare. En fait je ne vois pas vraiment mon activité comme un travail avec un salaire. Pour moi c'est plutôt une mission ou mieux encore, une vocation. Ma vraie récompense c'est de voir un sourire briller à nouveau dans les yeux de ceux que j'ai coachés pendant quelques jours. Je me souviens par exemple d'un manager qui était très stressé par la réorganisation d'un grand site industriel dans le Nord. Il devait réduire les effectifs de presque 50% et cela représentait tout de même près de 200 personnes qui allaient se retrouver au chômage. Plus le projet avançait et plus il déprimait, le poids de la responsabilité l'écrasait littéralement. J'ai passé deux semaines avec lui, chaque jour je lui faisais faire des exercices mentaux de pensée positive. Je lui demandais de visualiser le nouveau site après sa réorganisation, l'ordre, l'efficacité, la rentabilité, la satisfaction du conseil d'administration, la fierté de sa famille, le nouveau poste qui lui serait sûrement proposé après une mission si bien réussie. Il rêvait de partir à Singapour comme directeur régional. Je l'encourageais dans cette voie et je dois avouer que je suis assez fier du travail accompli avec lui. Non seulement il a arrêté de déprimer, mais il a carrément revu toute la réorganisation pour en fin de compte délocaliser la totalité de l'activité en Indonésie. Trois mois après il partait pour Djakarta, pour diriger

la nouvelle unité. Une belle réussite vraiment, je dois dire que ce fut une expérience gratifiante au plus haut point. »

## Huguette

Alfred : « *Est-ce que c'est grave ce que tu fais ?* »

« Je fais un peu de mal mais rien de définitif ; je veux dire qu'il n'y a pas de conséquence dramatique, rien d'irréversible. Je ne suis pas une criminelle, je suis une artiste, une orfèvre du petit malheur. J'avance par touches, et je varie les plaisirs. Je joue par moments sur le physique : une petite douleur, un petit désagrément. Et parfois, je peux titiller le mental avec une adorable torture morale : un instant de honte, de gêne en public par exemple. Et lorsque j'arrive à coupler les deux, je suis aux anges. Je veux bien juste vous illustrer cela avec une petite anecdote, je vois bien que vous ne me suivez pas du tout.

A dix ans, lorsque ma mère tricotait encore, je défaisais chaque jour quelques rangs de son ouvrage. J'étais très adroite car il ne fallait pas perdre de mailles au moment de les remettre sur l'aiguille. Je devais observer la longueur du tricot pour ne défaire qu'une partie de ce qui avait été tricoté la veille. Il faut répéter l'action sur plusieurs jours, afin que la victime ne comprenne pas pourquoi elle avance aussi lentement et afin de la perdre complètement dans le comptage de ces rangs. Régularité et observation sont les clés de mon art.

Pour corser le tout, je finissais par mettre un peu de poil à gratter sur la laine. Cela donnait une belle crise d'urticaire aux doigts de ma mère et elle finissait avec les nerfs en pelote ! Insoupçonnable et tellement amusant. »

Jean-Philippe : « *Je n'aime pas les gens méchants, je ne comprends pas !* »

Vous me trouvez vraiment méchante ? Ce ne sont que des blagues ! Je fais vivre des canulars du premier avril tous les jours de l'année à mon entourage, ils ont une chance folle ! Je les fais un peu souffrir pour qu'ils ne connaissent pas la monotonie.

Lorsque je raccourcissais les lacets de mon père, ce n'était pas méchant, c'était drôle ! Et c'était très compliqué ! Sachez qu'il ne faut pas couper les lacets, la malveillance est bien trop évidente. Il faut racheter à l'identique les lacets, même couleur, même forme, mais en plus court, nettement plus court. C'est subtil, et quelle rigolade quand mon père n'eut pas d'autre choix que de sortir en savates en hiver. Oui, il faut retoucher toutes les paires de chaussures, sinon l'effet est bâclé. Vous trouvez cela amusant, n'est-ce pas ?

En ce moment, je m'occupe de mon époux, Georges. De temps en temps, je glisse un ou deux laxatifs dans son café. L'effet est incroyable et terriblement excitant, car le moment où le médicament agit et déclenche les spasmes, est étrangement imprévisible. J'ai un petit carnet où je note les heures et les lieux, et chaque jour est différent. J'en profite pour planifier un maximum de déplacements et d'activités ce jour-là avec Georges, et je ne le lâche pas. Quelle joie de voir qu'au détour d'une conversation dans le bus, la panique prend le dessus. Ces petits yeux affolés cherchent alors frénétiquement des toilettes. Parfois, cela donne juste de petites douleurs aiguës. En cas de doute, je m'informe et avec toute l'empathie possible dans la voix, je lui demande si cela le reprend. Il faut alors afficher un léger sourire triste et contrit. Le plaisir doit être dissimulé, c'est primordial. Et puis, un peu de décence, il souffre quand même ! »

Yan : « *Est-ce qu'il t'arrive d'être gentille par inadvertance ?* »

« J'ai l'impression que vous me prenez pour un monstre ! C'est perturbant car je pensais déclencher l'admiration de connaisseurs. Mon ingéniosité est tout de même hors du commun. Et encore, je ne vous ai raconté qu'une infime partie de mes exploits. Comme beaucoup d'artistes, j'ai peur d'être condamnée à rester incomprise. C'est déjà très dur pour moi de vivre dans l'anonymat, et là je ne reçois pas beaucoup de soutien de votre part.

Yan, vous me demandez si parfois je suis gentille. Mais je suis la bonté incarnée ! Sachez que je suis une dame inoffensive et très respectable. Je suis extrêmement polie avec tout le monde, et je suis aussi très serviable ; c'est important de venir en aide à son prochain. Je vais à la messe plusieurs fois par semaine, je chante à la chorale de la paroisse et je donne aux pauvres. Enfin, je ne donne pas à l'aveugle qui est vautré devant la porte de l'église. Celui-là, je ne l'aime pas, il est sale. Je profite qu'il ne voit rien pour lui donner un petit coup de canne en passant pour qu'il dégage. Depuis quelques temps, il doit m'entendre arriver car il esquivait. Je dois changer de chaussures, je vais tenter les semelles en crêpe.

Là, j'avoue, c'est peut-être un peu méchant, mais il est faible et c'est tentant. Cela me titille.

J'ai quelques fois du mal à résister à une petite méchanceté facile et vite faite. Par exemple, je n'aime pas les gosses, je n'en ai pas eu, Dieu merci ! Eh bien, quand je peux donner une taloche à un sale mioche que je croise, je ne peux pas m'en empêcher. Quand ils peuvent parler, ils se plaignent et pleurnichent. Mais devant mon air innocent de vieille dame tremblotante, la plupart des parents refille une claque au gamin, en lui disant d'arrêter de raconter n'importe quoi. Il faut repérer les parents déjà un peu excédés sinon cela marche moins bien. »

Barbara : « *Est-ce que tu as été maltraitée quand tu étais petite ?* »

« Maltraitée, c'est un bien grand mot. Les enfants à mon époque étaient élevés à la dure. On ne fabriquait pas des mous du genou. A l'âge de sept ans, mes parents m'avaient mise en pension chez les bonnes sœurs. Elles n'étaient pas bonnes du tout les peaux de vaches ! Elles étaient mauvaises avec nous. Nous devions faire toutes les corvées et elles nous tapaient dessus assez régulièrement. Cela forgeait le caractère.

Sans me vanter, j'étais la plus maligne du pensionnat. Marie-France, mon acolyte, était assez niaise mais me suivait partout et avait beaucoup plus de force que moi. Toutes les deux, nous faisions de sales coups par vengeance, et sans se faire prendre. Je me souviens que nous avons mis du vinaigre dans le vin du soir, car elles picolaient les religieuses. Nous avons aussi décousu les élastiques des grosses culottes des sœurs, quand elles séchaient dans la remise. Parfois, nous ramassions de petits mulots, et nous les glissions

entre le mur et la plinthe dans les cellules qui servaient de chambres aux sœurs. Au bout de quelques jours, l'odeur était insoutenable et la cachette difficile à trouver. Beaucoup plus facile et plus collectif, on pissait derrière les portes des couloirs du quartier des religieuses. En plein été, l'effet était rapide. C'était la belle époque, la jeunesse. J'étais la légende de la pension. Aucune fille ne m'a dénoncée, toutes les pensionnaires étaient heureuses de mes trouvailles et m'encourageaient. »



## Barbara

Yan : « *Mais qui es-tu ? Que fais-tu ?* »

« C'est bien d'être direct, d'aller droit au but. Si les réponses étaient si simples, je ne serais pas là. Enfin, peut-être.

Si je dis que je cherche un sens à ma vie, ça va faire cliché.

Si je dis que j'ai peur de ne plus remplir ma vie, qu'est-ce que vous diriez ? Que vous aussi vous avez cette sensation-là ? Pardonnez-moi, mais je ne pense pas. Personne ne peut vivre ce que je vis. Personne ne peut s'imaginer.

Comblé le vide, l'espace, me remplir, enfin je veux dire remplir ma vie. Se sentir utile à quelque chose...

Ce que je fais, Yan ? Mais Yan, je "Fais" tout simplement.

Je crée, je construis, peu à peu, le temps est mon ami, il est mon allié et avec lui j'avance.

Il m'arrive de faire de la poterie : je pétris, je lisse, je sculpte, je caresse, je remplis, je construis... et je collectionne. C'est secret. Ne le dites à personne. J'aime passer du temps dans la cave. »

Katie : « *Tu n'es pas là par hasard. Qu'en penses-tu ?* »

« J'imagine, Katie, qu'il n'y a pas de hasard. Que veux-tu que je te réponde ? J'ai vu de la lumière, je suis rentrée. Non, ce n'est pas exactement cela. J'imagine qu'il est temps pour moi de passer à autre chose mais comment passer à autre chose quand on a passé sa vie à

distribuer de l'amour. Je ne parle pas de l'amour dont vous parlez tous sans honte, sans savoir de quoi vous parlez.

Non, moi, je parle du véritable amour qui nous prend aux tripes, qui fait partie de votre corps, l'amour qui passe par tous les pores de votre peau, l'amour qui transporte et qui fait mal, l'amour qui transperce, l'amour qui ne doit jamais finir.

Alors quand un jour, l'amour ne peut plus naître, quand on se sent privé de cet amour, qu'est-ce qu'il reste ? Quand le corps s'effondre, quand le ventre est une plaie béante et que les seins ne se remplissent plus, qu'est-ce qu'il reste ? Katie, tu as l'air d'avoir toutes les réponses, alors dis-moi, toi QU'EST-CE QU'IL RESTE ? »

Robert : « *Pourquoi tu te dévalorises ?* »

« Tu me demandes pourquoi je me dévalorise mais mon cher Robert, tu n'as rien compris.

Aucune femme n'est capable de faire ce que je fais.

Robert, je suis une sainte, crois-moi !

A en croire ton regard posé sur moi ce n'est sûrement pas ma sainteté qui t'intéresse. Mais les hommes ne m'intéressent pas. Enfin, je veux dire : les œillades, les roucoulements, les frottis-frottas, non, ce n'est pas pour moi. Je déteste me faire tripoter ! J'aime aller droit au but, ce n'est qu'une question de calendrier, de lune et de calcul. Rien de bien compliqué.

Le moment venu, je le sens, ça monte en moi et je ne peux rien y faire. Il faut que ça se fasse : un bal des pompiers, une fête foraine, un bistrot de village, la salle d'attente de mon dentiste (il a toujours du retard) ... Tout est prétexte, tout est possible. En général, je sais très vite.

Et quand je suis sûre, je ne peux vous décrire mon bonheur, ce bonheur que je ne partage avec personne. Personne n'est à la hauteur de ce que je vis. Personne. Jamais.

Pendant 9 mois, je vais vivre en solitaire ma parenthèse enchantée, je vais vivre enfin ce pour quoi je suis née, ce pour quoi on m'a appelée.

Je suis l'Elue. »

Katie : « *Pourquoi tu focalises sur ton ventre ?* »

« Mais Katie, je ne focalise pas sur mon ventre, je SUIS mon ventre. Mon ventre est au centre de ma vie, de la vie de tant d'autres, mon ventre est un véritable antre où la vie s'est toujours logée sans repos aucun.

Et quand la vie commence à se voir, à prendre trop de place, alors elle prend le dessus et je me cache, me dissimule, fais des petites cachotteries comme font les enfants.

Puis quand mon corps décide d'expulser, il le fait plus ou moins rapidement mais toujours dans la douleur, dans la solitude, dans la sauvagerie la plus totale. « Tu naîtras dans la douleur » il disait. C'est ce qui s'est passé maintes et maintes fois. Mais toujours dans une jouissance extrême.

Ce qui arrive après m'est égal. C'est facile à la campagne de déposer un paquet à la porte d'une église, dans une ferme, un jour j'ai déposé ce paquet à la porte de la maison d'un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfants. Je ne sais pas ce qu'ils en ont fait. Ça ne me regarde pas.

Puis la vie revient, absurde, futile, inutile, mon corps se remet en place.

La vie dans toute sa simplicité.

Quelques mois de répit.

Puis mon corps se réveille à nouveau. Mon ventre est vide, il a faim, je dois le nourrir... »

## Alfred

Huguette : « *Est-ce que ta grand-mère t'a coincé les doigts dans une porte ou brûlé avec une cigarette ?* »

Mais Huguette pourquoi mentionnes-tu ma grand-mère ? Je n'ai pas de problème avec ma grand-mère, d'ailleurs elle est décédée il y a presque dix ans. Je l'aimais beaucoup ma grand-mère, elle avait toujours été très gentille avec moi. Il est vrai que son chien par contre, un horrible petit pékinois avec des poils crasseux et des yeux à l'expression débile... Oh je le haïssais cette petite vermine. Le pauvre, il a eu une mort horrible, écrasé par une brouette chargée de parpaings. Et c'est moi qui l'avais trouvé, là, devant la maison, agonisant avec ses yeux de chien débile qui me fixaient...

Et puis les parpaings qui sont tombés de la brouette l'ont achevé. A quel bonheur. Enfin je voulais dire, que cela avait été bienvenu, pour éviter qu'il souffre trop.

Ma grand-mère est morte de chagrin moins d'un an après. En étant convaincue qu'une brouette ne pouvait pas écraser un chien toute seule. Elle me disait souvent : « Alfred comment se fait-il que tu étais présent au moment du drame ? Et que tu n'as rien pu faire ? ». Je me réfugiais dans le silence en regardant le sol. Comme devant ma tante. Et il est vrai que je n'aime pas les chiens, je dois l'avouer. Surtout ceux qui accompagnent les personnes âgées. Cela m'horripile, me donne de l'eczéma, me fait tousser, me rend nerveux, j'en veux à la terre entière... Mais j'adore les oiseaux, surtout ceux en cage, enfin pas tous. Vous voyez, je ne suis pas un monstre.

Bon, je m'énerve, je m'énerve, mais je ne l'aimais pas ce chien, voilà. Et pourquoi ma grand-mère lui accordait tant d'attention ? Ce n'est pas normal, non ?

*Ouh là là...je parle, je parle. Mais arrête Alfred.*

Katie : « *Mais tu es aussi capable de tuer un oiseau ?* »

Oh non, enfin oui...mais pas le mien... J'adorais les cris de mon canari en cage, il était près du salon sur la table de la salle à manger. Souvent il m'arrivait de l'emmener dans la chambre à coucher, de le mettre entre ma femme et moi, et de le supplier de pousser ses petits cris avant que nous puissions nous endormir. Ma femme, elle, n'appréciait plus et pensait que je devais consulter. Elle me disait que je faisais une fixation sur cet oiseau, et ce, me rappelait-elle depuis que la voisine du dessus, la vieille Ernestine, qui n'était vraiment pas toute jeune, avait réveillé tout l'immeuble suite à la mort de son canari, la tête écrasée dans une tenaille. J'avais été le premier sur la scène en allant lui rendre visite lors de sa sieste. Je ne l'aimais pas ce canari, c'est vrai. Avec Ernestine qui le sortait de sa cage et le prenait dans ses bras. C'était une vision que j'avais beaucoup de mal à supporter. Comment une vieille femme pouvait-elle aimer à ce point un canari. Alors bien sûr, on m'a accusé d'avoir tué cet oiseau de malheur. Ma femme notamment. Elle m'a quitté trois mois plus tard avec notre canari. Sans m'adresser la parole, le canari non plus. Pourtant je l'aimais bien ce canari. Il m'en a fallu des explications pour tenter de prouver mon innocence. Mais les tenailles appartenaient à notre voisin du dessous et je les avais empruntées deux jours avant. Tous les gens de l'immeuble ont eu du mal à me croire. En fait personne ne m'a cru. Je n'ai parlé à personne pendant plus d'un mois.

De nombreux souvenirs d'enfance me sont revenus durant cette période. J'ai été élevé par une tante assez âgée, acariâtre, autoritaire. Elle était veuve depuis que je me souviens et avait les hommes en horreur. Au milieu de mes cousines j'étais le seul homme. Elle me corrigeait souvent à cause de mes déviances, disait-elle. J'aimais faire souffrir son chat, lui arracher les moustaches, le coincer dans une porte. J'ai même été jusqu'à lui couper la queue. Et d'autres méfaits dont je ne parlerai pas. Je maquillais mes crimes avec la candeur de l'enfance. C'est ce qu'elle appelait mes déviances. Cela est dur à entendre n'est-ce pas. Pauvre petit Alfred. Je lui en ai toujours voulu. Ah oui, vous pensez peut-être que j'aime torturer les animaux ! Non, non ce n'est pas vraiment les animaux que j'aime faire souffrir.

J'ai un côté très sensible qui me dit que d'autres en souffrent. Et cela me procure encore plus de plaisir. Mais là je m'égare.

Retenez surtout que j'ai eu une enfance difficile. Difficile pour moi bien sûr.

*Je dois les avoir émus. C'est vrai quoi, je suis une victime.*

Yan : « *A partir de quel âge considères-tu que les femmes deviennent de vieilles femmes ?* »

Comme c'est curieux mais je ne me suis jamais posé la question. Mais en y réfléchissant un peu, la figure d'une vieille femme qui me vient tout de suite à l'esprit est ma tante. Que j'ai toujours connue âgée. Alors bien sûr, elle a été ou dû être jeune mais je ne m'en souviens plus. Je n'ai pas vraiment connu mes parents, ils ont disparu lorsque j'avais sept ans, en me laissant aux bons soins de ma tante. C'est du moins ce que celle-ci m'a toujours raconté. J'étais à sa charge, me disait-elle, comme son chat et son oiseau, auxquels elle témoignait, cependant, beaucoup d'affection. Contrairement à son attitude envers moi.

Pendant mes études j'ai rencontré celle qui deviendrait ma femme. J'avais vingt-cinq ans, elle en avait soixante-deux. Vous voyez, j'aime les femmes âgées, tout au moins celles qui ne ressemblent pas à ma tante. Mais je trouve qu'il y en a beaucoup qui ressemblent à ma tante.

Hier en faisant une promenade dans le parc, j'en ai repéré une. Elle devait être très âgée. Elle était assise entre deux chiens. Un qui lui léchait la main gauche et l'autre qui lui mettait sa truffe dans l'oreille. C'était une vue d'horreur, mais il me semble que j'ai déjà dit quelque chose comme cela. Cette vieille dame ressemblait à ma tante, en fait elles ressemblent toutes à ma tante. Cela ne m'était jamais apparu comme une évidence.

Et là, soudainement, j'ai eu envie de prendre les deux chiens, de les emmener dans le bac à sable des jeux pour enfants, de creuser un trou d'au moins trois mètres de profondeur, de les y jeter et de remettre le sable par-dessus.

Mais ce n'est pas normal de sacrifier autant de sable pour ces deux chiens. Il faut penser aux enfants. Oh là... je dois déraisonner un peu. Peut-être que consulter me serait utile ? Ma femme avait peut-être raison ?

En fait, est-ce pour cette raison que je suis ici ? Je ne me dévoile jamais, je suis un peu perdu. Mais pourquoi ai-je envie de supprimer ces chiens ? Ils ne m'ont rien fait...

*Mais c'est vrai que les chiens de vieilles dames sont en général assez moches et même très moches. Ils ne devraient pas exister. Bon, je vais me concentrer sur la parole d'Huguette.*

Katie : « *Tu en as trop dit ou pas assez. Est-ce que tu pourrais continuer s'il te plait ?* »

Hein, quoi.... Attendez, je suis en train de reprendre mes esprits.... Mais pourquoi est-ce que vous désirez que je vous en dise davantage. J'ai déjà assez de mal à parler. Et puis Huguette, là juste en face de moi qui me regarde avec ses yeux de vieille dame satisfaite, contente de faire du mal à ses proches, à ses voisins. Cela prouve une fois de plus que les vieilles dames sont par essence méchantes, qu'elles cherchent en permanence à vous torturer. Ne vous laissez pas faire tous ici. Je vois bien que vous la regardez comme si elle était innocente, qu'il faut l'excuser de tous ses crimes. Oui, ses crimes, et encore elle n'a pas eu d'enfant, enfin d'après ce qu'elle dit. Si ça trouve elle a une famille nombreuse, qu'elle a délaissée. Peut-être une dizaine d'enfants qui aujourd'hui la rejettent. Vous imaginez, elle les a certainement nourris avec des laxatifs, battus avec sa canne, et d'autres sévices innommables que l'on a beaucoup de difficultés à imaginer.

Vous voyez les vieilles dames sont exécrables et on ne peut malheureusement pas les enfermer ou les empêcher de nuire. Il faudrait pourtant faire quelque chose. En observant ses manies, ses tremblements et surtout les poils de chiens qu'elle a sur ses manches on est horrifiés n'est-ce pas. Et elle a un chien, je vais m'en occuper de ce cabot et je vais la surveiller de plus près...je je ...et puis...

*Alfred stop, stop. Mais qu'est-ce que tu racontes. C'est très dangereux ces réunions.*

Bon, j'en ai marre de cette assemblée. Je vous quitte, allez-vous faire foutre avec tous vos problèmes de gens pas très normaux. Moi en fait je vais bien, je hais les vieilles dames et j'ai raison. Tchao !



## Robert

Yan : « *Quelle est votre profession ?* »

« Je suis pilote d'une compagnie charter. Je vais essayer de vous expliquer mon cas. Mais tout d'abord, je vous demande la permission de me déplacer de deux chaises, car le fait d'être en face de Barbara, la jeune dame rousse, me trouble beaucoup et je me sens mal à l'aise. Vous pouvez le constater : je rougis.

Bien, pour en revenir à mon métier, ma compagnie m'a dirigé vers un transport un peu spécial, vous allez sourire, c'était des vols avec des pensionnats de jeunes filles catholiques, se rendant régulièrement à Lourdes, en France, ainsi que des familles portugaises qui voulaient faire des pèlerinages à Fatima, au Portugal.

Vous pensez bien que pour moi, ce n'était pas évident de voir défiler toute cette gente féminine, me tournant autour après l'atterrissage, impressionnée par mon uniforme et ma belle prestance. J'ai tenu deux ans, puis, ma santé en a pâti car je ne dormais plus la nuit, rêvant à toutes ces jambes ainsi qu'à leurs belles chevilles qui me cernaient de près. »

Katie : « *Et votre enfance ?* »

« Avec mes parents, ce fut assez bref. Ils se sont séparés lorsque j'avais 8 ans. Mon père est parti en Australie et je n'ai plus entendu parler de lui. C'est ainsi que ma mère est restée avec ma sœur et moi, tout en étant très occupée par son métier de notaire. Je l'avais en admiration. Je me souviens de son passage le soir, près de mon lit. Instants trop courts !

Je la respirais avec délice, son parfum me rassurait, me tourmentait, car je savais que ce n'était que fugitif. J'aurais tellement aimé la tenir longtemps dans mes bras, recevoir des câlins et puis bref, elle me manquait! Très vite, pour nous aider à grandir sans elle, ma mère engagea une jeune fille venant d'Allemagne. Elle s'appelait « Berta », moi, je lui disais : « Nana ». Elle avait deux belles tresses blondes. Elle était tout en rondeurs avec un beau sourire. Elle avait des jambes très blanches et fines et de belles chevilles musclées.

Elle était censée nous apprendre à faire nos devoirs, nous accompagner à l'école, nous faire à manger etc.

Sa chambre étant contigüe à la mienne, je l'entendais le soir, lorsqu'elle allumait sa radio et mettait la chaîne de musique classique. J'aurais bien voulu y entrer mais je n'avais encore jamais fait le premier pas.

Un soir, je devais avoir 11 ans, me sentant vraiment seul, je me levai et après avoir frappé à sa porte, ne recevant point de réponse, je me faufilai dans sa chambre à demi éclairée.

Et là, oh, surprise, dans la pénombre, je découvris pour la première fois, une « Nana » que je ne connaissais pas...

Entièrement nue, elle était éclairée par deux bougies allumées qui jetaient une chaude lumière sur sa peau lisse et sur sa chevelure qui tombait en cascade blonde sur ses épaules. Devant un miroir, je l'aperçus, se balançant langoureusement d'avant en arrière, puis se baissant pour se caresser de bas en haut, tout d'abord les chevilles, puis le ventre, puis les seins, puis la bouche. Ses yeux étaient mi-ouverts et elle respirait avec de légers gémissements.

Je restai figé sur place, je fus rempli de sentiments inconnus et une chaude chaleur m'envahit. Pour la première fois, mon sexe réagit.

Berta m'aperçut dans le miroir et de loin mit son doigt sur sa bouche pour me signaler que je ne devais rien dire ni rien faire et je me suis enfui. »

Katie : « *Depuis combien de temps avez-vous ce problème ?* »

« Je peux répondre facilement à cette question. C'est en effet dès cette soirée que je commençai à faire une fixation sur les chevilles des femmes.

En effet lorsqu'une femme a de belles chevilles, bien musclées et fines, je la vois déjà toute nue devant moi, se balançant d'avant en arrière pour me plaire. C'est ainsi qu'avec Berta, nous continuâmes à nous observer de loin, moi, timide dans mon coin, rêvant à des choses défendues et elle, tout à son extase, se sachant admirée et désirée, me laissant entrer dans sa chambre de temps en temps.

Jamais je ne l'ai touchée autrement qu'affectueusement.

Cela est devenu une frustration qui me poursuit aujourd'hui encore. De ce fait, toute mon adolescence a été perturbée par ce qui devait n'être qu'un épisode. Berta, par son geste, m'avait signalé que c'était interdit, sacré. Dans ma tête il en est resté ainsi. Je suis resté timide, bloqué sur mes fixations.

Pour moi, les chevilles sont comme des fétiches.

Vous allez tous sourire et vous moquer de moi lorsque je vous révélerai que c'est ma femme qui m'a fait la cour. Par contre, elle a de grosses chevilles. Bien sûr, je n'ai rien dit à ma femme concernant ce problème. Je suis très gêné. Il y a juste ma sœur qui est au courant et qui me conseille d'aller consulter un psychologue. »

Barbara : « *Quel âge avez-vous ?* »

« Je vais faire un effort pour vous l'annoncer : J'ai 30 ans. »

Yan : « *Est-ce que vous avez essayé de vous soigner par la respiration carrée ?* »

« Alors là, je dois vous avouer que j'ai essayé plusieurs traitements, les uns, très farfelus, les autres, plus sérieux.

Tout d'abord, durant mes séjours en Amérique du Sud, plus précisément en Amazonie, j'ai rencontré un chaman qui était reconnu pour délivrer les gens des fétiches qui les opprimaient. Cela était mon cas. J'ai alors passé deux semaines dans la jungle sans pouvoir vraiment dormir : les bruits de la canopée étaient tellement forts et inhabituels que mon cerveau n'arrivait pas à se reposer. Épuisé et abattu, je me souviens avoir eu des visions, en particulier celle de deux femmes indiennes qui me caressaient en chantonnant tout en m'enveloppant dans de grandes feuilles très douces et parfumées. Elles me berçaient tel un bébé. Le chaman, lui, promenait une grande plume au-dessus de ma tête et la brûlait en poussant de petits cris rauques, laissant retomber les cendres sur moi ce qui me fit me réveiller complètement. Je me mis à pleurer très fort, puis après un instant, me mis à rire aux éclats, le chaman me fit comprendre que j'étais déjà guéri d'un de mes soucis : ma timidité !

Il ne me restait plus qu'à faire disparaître mes fixations. »

## Jean-Philippe

Katie : « *Mais je ne comprends pas, toi tu viens dans ce groupe pour arrêter d'aller à la piscine ?!* »

« Mais non, évidemment. D'ailleurs, pour dire la vérité, je ne sais pas nager. Non, c'est juste que je fais des choses dans l'eau. »

Alfred : « *Ne le prends pas mal si je m'éloigne un peu. Et c'est quelle piscine que tu fréquentes au fait ?* »

« Je me rends compte que tout cela va trop loin, je vais finir par me dissoudre dans l'eau. Mon aspect vous repousse mais je ne suis pas contagieux ! Et pour vous répondre Alfred, je change souvent de piscine en fonction des horaires d'ouverture. Je suis content car j'ai une piste pour me faire embaucher chez Yellow Splash, la grande chaîne de parcs aquatiques. Ils ont des bassins superbes... »

Katie : « *Bon, mais c'est quoi ton problème au juste ?!* »

« Autant vous le dire clairement, c'est très gênant mais, voilà, je prends plaisir à uriner dans l'eau. C'est même compulsif en fait...Mais ne m'interrompez pas, je vais vous expliquer, sinon je ne vais jamais réussir à me vider devant vous... Enfin, façon de parler bien entendu, vider mon sac je veux dire ... C'est arrivé au point que je bois toujours une pinte de bière avant d'aller à la piscine, histoire d'être certain de ne pas me déplacer pour rien. Ou du thé vert, le thé vert ça marche bien aussi, c'est pour quand je me sens vraiment en mode détox. J'espère que vous pourrez m'aider à sortir la tête hors de l'eau, je veux dire arriver à me tenir à l'écart des bassins. Parce que j'ai aussi essayé les douches ou les pédiluves, mais ça ne me fait pas le même effet que, par exemple, une pataugeoire remplie de gamins, avec

lesquels je me sens du coup en harmonie et en symbiose. J'ai l'impression de partager quelque chose avec eux en somme, bref je me sens bien... Mais arrêtez de me regarder de travers comme ça, que celui qui n'a jamais pissé dans une piscine me lance la première pierre ! »

Huguette : « *J'aimerais beaucoup te voir en maillot de bain ! A quel endroit ça te gratte le plus ?* »

« Oui, ben forcément je n'ai pas le physique avenant de Robert ou de Yan... Et tous ces bains quotidiens de produits chimiques, ça décape méchamment. Sachez donc, chère Huguette, que je me gratte parfois jusqu'au sang. Et, ben tiens, je crois que je viens justement de perdre un ongle de pied. C'est certain que je devrais m'efforcer de prendre une douche après la piscine, mais j'aime trop rester dans l'ambiance ; rien de mieux en rentrant chez soi que de se faire un petit snack devant la télé avec son maillot de bain encore humide. La macération, c'est un petit plaisir coupable je l'admets, qui n'est pas sans conséquence sur la santé. Vous savez quoi ? Quand j'étais jeune, mes parents m'amenaient à la messe et je crois que, d'une certaine façon, je retrouve dans ma pratique cette idée de partage et de communion. Je suis timide et je ne suis pas trop à l'aise pour réfléchir, alors les échanges d'idées ce n'est pas mon truc. Mais je suis toujours partant pour échanger mes fluides corporels avec les autres ! De préférence en douce pour ne pas les brusquer. »

Barbara : « *Étais-tu bébé nageur par hasard ? Ou es-tu né dans l'eau ?* »

« Non pas du tout, j'ai commencé la piscine quand j'avais une dizaine d'années, parce que ma mère savait que je n'aimais pas l'eau. Bref. En tout cas, tous les mercredis, ma mère était bien occupée avec le maître-nageur pendant que je restais collé à l'échelle, dans l'eau froide, à attendre ma leçon qui n'arrivait jamais. Et je serrais mes sphincters en patientant. Pourquoi devais-je attendre dans l'eau ? Je ne sais pas, c'était décidé comme ça... Il y avait toujours des histoires de « jeton à insérer dans une fente », de « chaleur moite et humide », de compliments à « la grande perche du maître-nageur », autant d'allusions graveleuses qui me faisaient me tenir à l'écart des vestiaires, en attendant que ma mère en revienne enfin, ébouriffée et l'air hagard. Une seule fois l'envie de faire pipi m'a poussé à m'aventurer vers

les toilettes et j'ai surpris ma mère en train de labourer de ses ongles le dos de David Hasselhoff alors que ce dernier manœuvrait habilement sa perche vers la fente à jeton... Du coup je n'ai plus jamais osé sortir de l'eau quand le besoin se présentait et inutile d'ajouter que je n'ai jamais non plus appris à nager... Alors vous comprenez qu'en urinant régulièrement, mon heure de piscine immobile se déroulait dans une eau à peu près tiède. Et à force de me voir figé dans mon coin, des gens venaient me parler, me demander si tout allait bien. Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un môme de dix ans, mais je suppose que j'en ai déduit que mon pipi exerçait sur eux un pouvoir d'attraction magique, comme un filtre d'amour en quelque sorte... Pour être totalement honnête, quand j'ai eu douze ou treize ans, j'ai voulu faire plus fort, dégainer l'arme absolue, à savoir un étron flottant d'une dizaine de centimètres. Ce fut un fiasco, je fus interdit de piscine pendant un mois par la direction et je décidai qu'il était plus sage de limiter mes épanchements à leur forme la plus discrète, à savoir l'urine. Mes « leçons » de natation ont pris terme suite à mon dérapage, mais j'ai continué de fréquenter les piscines avec assiduité, au point d'y aller quotidiennement par la suite et donc encore à ce jour. D'ailleurs il faut bientôt que je parte car je commence à avoir envie de pisser ! »

Yan : « *Puis-je te demander si tu as déjà eu une petite amie ?* »

« Voilà une question bien personnelle... »

Barbara : « *En gros, tu es encore puceau ?* »

« Heu, je comprends le raccourci... « Pipi » égale « problème de pénis », égale « puceau » si je comprends bien ! Alors techniquement, disons que oui, non, enfin je suis célibataire depuis toujours... Mais comme je l'ai expliqué, je suis dans le partage, j'ai le potentiel pour déverser des flots... heu... d'amour... sur une partenaire, n'est-ce pas Katie ? Pour une jolie fille, je suis prêt à mouiller le maillot, et bien sûr que je ne parle pas là de maillot de bain ! Mais pour le moment, je me contente de partager mon urine avec un maximum de personnes et ainsi j'ai un peu l'impression de faire partie de leur vie et eux de la mienne. C'est un peu triste j'en conviens et je veux changer. Aidez-moi ! »

## Katie

Jean-Philippe : « *Mais, tu ne t'es jamais fait prendre ?* »

« Presque, une fois, mais ça me gêne un peu d'en parler parce que c'était dans un sex-shop. J'avais repéré un magnifique godemichet à rayures, super doux, avec bruitages et qui clignote la nuit. Et c'est comme ça que je me suis fait choper. Je l'avais glissé dans ma poche d'imperméable et, en passant devant la caisse pour sortir ni vu ni connu, il s'est mis à clignoter comme une fête foraine à travers le tissu et, dans la foulée, on a commencé à entendre des : « Oh oui, oh oui, encore, oh je viens » et on a rapidement réalisé que ça venait de ma poche.

Je dis « on » mais c'était le patron du sex-shop, le videur black de 2,10 mètres et tous les clients de la boutique.

Ni une, ni deux, j'ai sorti le godemichet, je l'ai lancé à l'armoire à glace et je suis partie en courant. Le temps qu'ils reprennent leurs esprits, j'étais déjà loin.

Mais je regrettais quand même beaucoup ce gode de compétition. Du coup, le lendemain, je suis allée dans un autre sex-shop mais j'avais prévu le coup. J'avais mis une grosse doudoune et une lampe de poche allumée dans ma poche gauche. Bon, pas de bol parce que j'ai dû mettre le godemichet dans la poche de droite, il y avait un client qui me collait un peu à gauche, mais j'ai vite changé la lampe de poche ah ah ah, c'est le cas de le dire... et je suis partie, ni vu, ni connu.

Et je ne regrette pas ! Franchement, je vous le recommande. Bon, je commence un peu à en avoir marre des rayures mais ça, c'est comme le papier-peint, on finit toujours par se lasser. »



Yan : « *As-tu des objets de prédilection ?* »

« Oui, j'avoue que j'adore les serviettes. Les serviettes de table comme les serviettes de bain. Toutes les serviettes en général. Enfin, pas les serviettes hygiéniques, évidemment ! Mais sinon, tout ce qui sert à essuyer. Les torchons, aussi. En fait, c'est juste parce que j'aime bien les linges propres. Et si tu regardes bien, tu te sers d'une serviette de table trois fois et hop ! il y a une petite tache de gras indélébile, tu ne sais même pas comment elle est arrivée là, et c'est l'enfer à rattraper. Du coup, je la jette et je vais en chercher une autre.

Oui, j'utilise le mot « chercher » parce que voler, c'est pas beau, d'mander la charité, c'est kek chose j'peux pas faire... enfin, tu connais la chanson.

Alors, les serviettes de bain, c'est encore autre chose. Je ne supporte pas les serviettes neuves. J'ai toujours l'impression qu'elles n'essuient pas, presque comme si elles étaient imperméables. Ça ne te fait pas ça, à toi, l'impression d'être encore mouillée après t'être essuyée ? Toujours est-il que je cherche toujours des serviettes usagées, pas utilisées, mais usagées, comme celles des hôtels, tu vois ? Elles ont déjà été lavées 100 fois et elles essuient super bien, tout en ayant l'air neuves.

De toutes façons, quand je vais à l'hôtel, j'en veux pour mon argent. Il ne reste pas grand-chose dans la chambre après mon départ. En même temps, tu as vu le prix que ça coûte, juste pour une nuit ? C'est une honte. Du coup, je rentabilise.

Sinon, j'aime bien tout. Ah non, sauf les chiens. Un jour, je me suis retrouvée avec un chien parce que j'avais volé un sac à main sur un rebord de lavabo dans des toilettes publiques. Bon, je n'avais pas vu que la laisse y était accrochée. Me v'là-t'y pas en train de courir avec un chien à mes trousses. Enfin, c'est ce que je croyais. Jusqu'à ce que je m'arrête, complètement essoufflée en me disant : « Tant pis, tu vas mourir bouffée par un clebs ! ». Et là, le chien s'arrête à côté de moi, langue pendante, respirant à grands coups de gueule. D'un coup, il se fige et pof ! Il tombe raide mort sur le côté. Ça m'a fait un coup. Enfin, pas autant qu'à lui mais quand même. Du coup, ben, tu vois, les chiens, je ne touche pas. C'est dommage parce que ça pourrait rapporter gros mais je ne suis pas dans le plan rançon, coupage de pattes et tout ça. Je suis trop sensible, tu vois. »

Yan : « *Tu as des choses à revendre ?* »

« Oui, bien sûr, mais pas tant. Quand je ne me sers pas de quelque chose, je le revends sur Epay. D'ailleurs, je me suis toujours demandé comment ce site pouvait être légal. C'est quand même la plus grande plateforme internationale de blanchiment d'argent et de recel de produits volés. Les personnes que je connais, qui font la même chose que moi, sont toutes sur Epay. Et moi, c'est comme ça que je gagne ma vie.

Quand j'étais plus jeune, j'ai un peu travaillé à La Poste mais je ne me suis jamais faite à l'hygiaphone. Impossible de voler quoique ce soit avec ce truc. Ensuite, j'ai bossé à Burger Fritz, mais rien à voler. C'est terrible mais il n'y a que des pauvres dans les fast-foods ! Après, j'ai été embauchée à Leprince Merlin, agent de surface de l'entrepôt principal. J'ai cru que j'étais arrivée au paradis. En plus, je bossais la nuit. Oh là là, ce que je leur ai piqué ! J'aurais pu ouvrir une succursale. Et puis, pas de bol. Un jour, un vendeur, venu fumer sa clope avec Jojo, le manut', a jeté son mégot par terre. Et pof ! Ni une ni deux, le feu a pris, il s'est répandu à la vitesse de l'éclair et tout l'entrepôt a brûlé. L'expert des assurances a dit que c'était à cause du mauvais entretien des sols, des taches d'huile, des grosses poussières, des brindilles de cagettes... enfin, tu vois, quoi, et je me suis fait lourder.

J'ai mis du temps à m'en remettre parce que c'était vraiment le pied. Remarque, avec l'incendie, j'ai eu du bol, en tout cas plus qu'eux, ça c'est sûr, parce que l'inventaire annuel était programmé la semaine d'après et là, ils auraient sûrement vu qu'il n'y avait plus grand-chose à voir. Ah ! Quelle époque merveilleuse !

C'est quand même en revendant tout le matos sur Epay que je me suis acheté ma première maison. Leur slogan est très juste : « Le Prince Merlin, et tes envies prennent vie ! ».

Barbara : « *As-tu besoin d'argent ?* »

« Dans le sens : est-ce que c'est ça qui me motive ? Non, c'est du réflexe. Je ne saurais pas l'expliquer. Déjà, au collège, de temps en temps, je piquais les craies du tableau. J'adorais. A chaque fois, les profs râlaient sur le prof précédent qui ne manquait pas d'air. Je jubilais. J'aimais bien prendre les compas et les règles des autres aussi. Et à la récré, j'allais les revendre aux petites classes. Mais, ce n'était pas pour l'argent. C'était plutôt parce que j'étais toujours toute seule. Alors ça m'occupait. Et puis, comme je disais, c'était un peu ma revanche. Bon, il y avait quand même Pierrot, que j'aimais bien. D'ailleurs je ne lui ai jamais rien piqué. Mais, ses parents et lui ont déménagé au bout de six mois. Et j'ai retrouvé ma solitude et mes démons. Mais, de l'argent, j'en ai. J'en ai même beaucoup.

Mais, à quoi ça sert, quand on n'a personne avec qui le dépenser, en resto, en ciné ou en partant en voyage... Ben, à rien, en fait. A rien. Je donnerais tout pour avoir une amie, une meilleure amie, quelqu'un à qui je puisse tout raconter. Finalement, c'est un peu vous, ce soir, ma meilleure amie. Ça me fait du bien de vous parler. Vraiment du bien ! »

## **Benoît**

« Merci à tous. C'était très intéressant. Je vais vous préparer des challenges personnalisés pour chacun d'entre vous. Je vous les envoie par mail dès ce soir. Vous avez pour consigne d'en réaliser au moins trois. Nous nous retrouvons avec plaisir mercredi prochain, même heure, même lieu. Excellente soirée à tous. »



**Mardi 27 mai**

**Veille de la 2ème réunion du groupe**

**« Les cachottiers anonymes »**

**Voix intérieures**



## Yan

Depuis la semaine dernière l'angoisse n'a cessé d'augmenter, je sais que demain je vais me retrouver au pied du mur, mais je ne sais toujours pas comment faire pour éviter le pire. Je me sens comme un chauffeur de 35 tonnes qui aurait engagé par erreur son semi-remorque dans une impasse trop étroite. Impossible de faire demi-tour, impossible d'avancer, il ne reste plus que la marche arrière. Mais forcément la manœuvre est mal engagée et il est presque certain que la remorque ne lui fera pas le plaisir de reculer droit. Tout cela finira par l'immobilisation totale et définitive du véhicule coincé entre les murs crasseux de cette voie sans issue. La meilleure solution, la seule en fait serait de ne pas participer à la dernière réunion, mais ce n'est malheureusement pas une option. Il se croit malin le Benoît avec ses trois challenges. Réfléchir à la femme que je souhaite garder. Mais les deux, bien évidemment, de toute façon ce n'est pas comme si j'avais le choix. Les deux Juju, les femmes de ma vie sont bien réelles, mais ce ne sont pas mes épouses. Les épouses, on peut les quitter, on peut divorcer, on peut se séparer, mais on ne peut effacer ni sa sœur, ni sa mère, surtout lorsque ce sont elles qui vous logent à tour de rôle. Les week-ends chez maman à la campagne dans les Monts D'or et la semaine chez ma sœur qui travaille et vit à Paris, le meilleur endroit pour retrouver du travail. Mais ça non plus je ne peux pas le dire. J'ai bien travaillé dans un grand site industriel du Nord en pleine réorganisation, mais le coach du « big boss », ce n'était pas moi. J'ai eu l'occasion de bien l'observer ce grand con de spécialiste en développement personnel. Tout mielleux et hypocrite, le grand manipulateur. Je le connaissais par cœur son discours : « N'y voyez rien de personnel, ni votre travail, ni votre attitude ne sont en cause, vous avez correctement rempli vos fonctions et vos appréciations comme les commentaires de vos collègues le confirment, vous êtes un employé de valeur et je suis convaincu que vous retrouverez rapidement un emploi dans lequel vous pourrez vous épanouir et grandir. » Quelles conneries ! M'épanouir ! Comme si j'étais un géranium ou une tulipe ! Pour ce qui est de grandir je me suis arrêté à un mètre



quatre-vingt-deux à l'âge de 17 ans et je n'ai aucunement l'intention de reprendre ma croissance ! Il gardait toujours le plus con pour la fin : « Je sais que cela peut vous paraître difficile en ce moment mais vous verrez que bientôt vous vous apercevrez que cette réorganisation aura été pour vous une formidable opportunité de réorienter et peut-être même, pourquoi pas, d'accélérer votre carrière. D'ailleurs les chiffres du cabinet de réorientation qui va vous accompagner dans votre démarche le prouvent, plus de 80% des dossiers traités par le cabinet aboutissent à une embauche dans un poste équivalent ou supérieur dans les 6 mois qui suivent la fin de la mission avec l'entreprise précédente. »

Jamais il ne parlait de licenciement ou de chômage, pour éviter de nous traumatiser sans doute. Ce qui est sûr c'est que, statistiquement, je suis à 100% au chômage plus de 18 mois après mon licenciement. Il parlait toujours de rebondir, mais moi j'ai plutôt l'impression de m'être écrasé comme une merde. Maintenant je suis en fin de droits et je n'ai pas d'autre choix que de vivre chez ma mère, tu parles d'une opportunité ! Evidemment pour le boss ce n'est pas la même musique. Lui il se la coule douce et il arrondit son compte en banque à Singapour. Pendant ce temps-là, je moisissais entre ma chambre d'enfant des Monts d'Or et le canapé fatigué de l'appartement de ma sœur. La vue sur le canal de l'Ourcq pourrait être belle s'il n'y avait le spectacle des SDF installés sur le quai d'en face. Parfois j'ai l'impression qu'ils me regardent et qu'ils m'appellent. « Viens. Qu'est-ce que tu attends, viens avec nous, de toutes façons tu sais bien que c'est là que tu finiras. Ta place est ici avec nous, les exclus, les perdants, les pas performants, les ratés qui n'ont jamais été que des imposteurs et qui savaient bien dès le départ qu'ils n'étaient ni assez forts, ni assez intelligents, ni assez riches, ni assez ambitieux, pour trouver leur place dans la société. »

Je ne sais plus à quel moment les choses ont commencé à aller de travers. Jusqu'à la fin de mes études ça allait pourtant pas mal pour moi. J'étais plutôt bon à l'oral depuis que je m'étais aperçu qu'avec un peu d'imagination et de force de conviction la plupart de mes improvisations suffisaient à convaincre les professeurs que même si je ne maîtrisais pas parfaitement mon sujet, j'avais tout de même les connaissances de base minimum pour continuer à avancer cahin-caha vers la licence en droit des affaires qui était mon objectif. Je finis même par l'obtenir sans gloire et avec l'aide d'une quantité impressionnante d'antisèches. Leur rédaction est probablement, pendant mes 4 années à la fac, la seule activité qui se soit approchée un tant soit peu de ce qu'on appelle généralement étudier. Les choses ont commencé à mal tourner quand il m'a fallu me résoudre à travailler. Je n'ai

jamais eu le goût de l'effort et peu à peu les justifications continuelles que j'inventais pour expliquer les mauvais résultats de mon équipe ont fini par lasser mes supérieurs. Ils ne m'ont pas viré, mais je suis resté dans des postes subalternes fort éloignés de mes ambitions de jeunesse. Tout ça pour finir par être licencié dans le cadre d'un vaste plan social, comme ils disent. Même chose pour le sport, je me souviens qu'à une époque, j'étais assez doué pour l'endurance, j'ai même participé une fois à un triathlon junior. J'étais arrivé dans les derniers certes, mais j'avais terminé l'épreuve ce qui n'était déjà pas si mal. Mais tout cela s'est arrêté le jour où l'on m'a diagnostiqué un souffle au cœur sévère interdisant toute pratique sportive un tant soit peu intensive, c'est-à-dire, en fait à peu près tous les sports à l'exception des échecs. Je me suis donc rabattu sur les jeux vidéo, ce qui ne m'a aidé en rien pour me tailler un corps d'athlète. Heureusement je suis mince de nature, ce qui me permet de donner le change et m'a évité l'obésité vers laquelle aurait normalement dû me conduire une alimentation exclusivement constituée de hamburgers et de pizzas. Mais qu'est-ce que je vais pouvoir raconter demain ? Je n'ai pas le choix, si je veux que mes allocations chômage soient prolongées de 6 mois je dois en passer par là.

Cette espèce de jeu de la vérité stupide où chacun est supposé déballer son sac est considéré comme une formation validant un parcours actif de retour à l'emploi. Ils appellent ça « Coaching personnalisé de réaffirmation de soi dans la perspective d'une amélioration de l'employabilité » Une belle connerie oui, quoiqu'en dise mon conseiller : « Vous verrez, ces groupes de parole sont très vivants. On y rencontre des gens vraiment étonnants, c'est même parfois assez drôle. Ne vous inquiétez pas, je suis sûr que vous allez adorer ! »

## Huguette

Il n'est que trois heures du matin et Georges ronfle comme un cochon. D'habitude, le petit coup dans les côtes marche bien pour le réveiller. Je n'ai pas dû y aller assez fort, je me ramollie, je n'ose plus !

Je vais descendre me faire un grog et arrêter de penser à la réunion de demain. Je ne savais pas que dans ces groupes de parole, l'animateur « gourou » vous donne des devoirs à faire. « Des challenges, Huguette. Tu dois aller plus en profondeur dans ta démarche ». Pourquoi il me tutoie ce petit con d'abord ?

Je n'aurais jamais dû y aller à cette réunion. Une bonne confession chez le curé aurait été plus vite réglée. Évidemment, cela aurait été un peu compliqué avec le Père Jean-Pierre. C'est une véritable pipelette qui m'aurait balancée auprès des copines de la chorale : « Méfiez-vous, Huguette fait beaucoup de mal. Elle a poussé Renée dans l'escalier, ce n'était pas un accident dimanche dernier, et blabla et blabla... ». Il serait capable de me faire virer du groupe. Renée, elle chante faux, tout le monde en a marre, j'ai rendu service.

En y réfléchissant, c'est finalement une bonne chose, ces confessions anonymes. Je me suis appliquée à faire mes pénitences cette semaine, je termine les aveux et on n'en parle plus.

Enfin, je l'espère car il y a un caillou dans le potage. Pourquoi Jean-Philippe s'est pointé à cette réunion ? J'ai bien reconnu son air misérable. Cela doit faire trente ans que je ne l'avais pas vu, peut-être même plus. J'ai bien fait de le virer. « Allez, mon fils, tu es enfin majeur », et à la porte ! Un boulet ce gamin, et cela n'a pas l'air de s'être arrangé, toujours pleurnichard ! Par contre, il est gonflé d'étaler mes histoires de cœur devant des inconnus, et de me tourner en ridicule. Il faut se méfier, il était malin et je me souviens que ce n'était pas évident de lui faire des vacheries sans qu'il ne me soupçonne.

Je ne sais pas si demain, nous allons jouer la scène du grand pardon. J'aimerais continuer à l'ignorer, qu'il soit transparent. A l'époque, j'aimais bien voir l'étincelle de déception dans ses yeux. Il a toujours eu de jolis petits yeux tristes.

Cela me tracasse quand même, mais ce qui est positif, c'est que j'ai pris du recul cette semaine. J'ai compris ma nature profonde. Mais, comment est-ce que j'ai réalisé ça, déjà ? Ah oui, en effectuant les tâches assignées par Benoît.

Tout d'abord, j'ai tout avoué à Georges, le laxatif et toutes les misères qu'il subit par ma faute. Oui, j'ai tout dit, j'ai tout balancé, et je me suis sentie incroyablement soulagée. Georges a accusé le coup. Il a changé de couleur, puis il a réfléchi, et après la sieste, tout était oublié. Quel bonheur cet Alzheimer !

Mais le laxatif, j'arrête, c'est cruel ! J'étais pliée en deux quand même dans le bus. Ils ne pourront pas dire que je n'ai pas fait d'effort pour me mettre à la place de mes victimes. Je vais leur raconter que j'ai avalé le café que je destinais à Georges le jour du marché, et que j'ai fait un long tour en bus. A chaque spasme, je pleurais, car c'était douloureux. Mais je ne dois pas leur dire que je riais aussi. Ressentir ma méchanceté physiquement, quelle révélation ! En boucle, je me répétais : « Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est mauvais de faire endurer cela ! » et ça me faisait plaisir.

C'est exactement ce qui me fait peur. Je n'irai jamais au paradis avec de telles actions. Le temps presse ; pour me rattraper, il faut mettre les bouchées doubles.

Bon après cet épisode, j'ai essayé de changer, bien concentrée sur le troisième objectif fixé par Benoît. Très motivée. Une bonne action par jour, ce n'était pas la mer à boire. Il y a des choses faciles à faire : j'ai donné un euro à l'aveugle sans le taper. Hop, une bonne action, voire deux en une. J'ai acheté des fleurs et fait les courses pour Renée, qui a une cheville dans le plâtre. J'étais très fière de moi. Ensuite, je n'ai plus trouvé quoi faire. Une par jour, c'est beaucoup quand on n'a pas d'entraînement. J'ai bien pensé pousser un gamin un peu fort, afin d'appeler les secours et de le réconforter. J'étais inspirée par le cas de Renée. Mais je sens bien que ce n'est pas comme ça que cela devrait fonctionner. On ne peut pas faire du mal pour créer de bonnes actions. C'est là que j'ai compris. Je suis méchante par nature. Je ne le contrôle pas, je ne le fais pas exprès. Dieu m'a faite comme ça, il va falloir qu'il assume.

## Barbara

Benoît l'animateur a vu clair dans mon jeu. Il faut que je sois sur mes gardes. Je ne peux pas tout dire, mon prétexte bidon de ménopause a bien marché pour l'instant mais ça commence à être border line, j'en ai trop dit sur la fin de la séance, j'ai perdu le contrôle en voyant tous les autres s'épancher sur les tracas de tueurs « de petits chiens à sa mémère » et de pipi dans les bassins.

Mais j'assume mes décisions. L'idée d'aller à cette séance est totalement assumée mais attention, je pourrais m'y brûler les ailes.

Pourquoi cette pulsion d'aller entendre les conneries des autres ? Comme si je n'avais pas assez d'idées noires dans la tête. Sombre idiotie, tu croyais passer inaperçue et faire illusion avec tes histoires de rides... Ça a été plus fort que moi, je commence à en avoir trop sur la patate.

Tous ces enfants que j'ai laissés, égarés, distribués, partagés, éparpillés, éliminés ?

Je commence à faire des erreurs. Qu'est-ce que je cherche ? Me faire prendre ? Qu'on m'arrête pour mes crimes cachés depuis plus de 20 ans ? Et alors, en prison, je trouverai toujours un géniteur.

Il paraît que c'est facile.

C'est sans fin.

15 pères

15 grossesses.

15 naissances.

15 abandons.

Quand j'y pense, je ne sais plus ce que j'en ai fait de ces gamins. Ce n'est pas le plus important. Je me rappelle de celui que j'ai déposé devant les FONTENOY, je m'en rappelle parce qu'il braillait de toutes ses forces celui-là. Mais ce qu'il est devenu, je n'en sais rien et je m'en fiche.

Vous imaginez leurs têtes aux FONTENOY si j'allais les voir et leur demandais :

« Coucou ! Vous vous rappelez de moi ? Comment va mon fils ? »

Remarque, ça pourrait faire un bon film pour la télé : « Bébés en péril, « grossesses frénétiques », ou « Mère Anonyme » !

Je suis fatiguée mais je ne peux pas m'arrêter. J'aimerais bien encore en faire 2.

J'ai repéré Yan à la séance. Je l'aime bien. Il a un côté rassurant, il assume ses deux femmes, ses deux vies. Il est honnête et a bien réussi sa vie professionnelle.

Ça va bientôt être le jour faste...

Non, je ne peux pas faire ça. Il faut que j'arrête, ça ne peut plus durer.

Se débarrasser du gamin devient de plus en plus difficile, dissimuler mes rondeurs aussi.

Ma mère n'a jamais aimé les enfants ; d'ailleurs je suis fille unique. Elle m'a avoué à l'âge de 6 ans que j'avais été un accident et qu'elle n'avait pas pu avorter car elle avait fait un déni de grossesse. Comment on vit avec ça après ?

Comment on se construit ?

Je vais vous dire, on ne construit pas, on se détruit et on détruit les autres.

Mais à un moment, il faut que ça s'arrête et que je paie pour mes crimes.

Il est drôle l'animateur avec ses challenges. Il se croit à Koh-Lanta ou quoi ?

Il voudrait que je retrouve les enfants abandonnés. Quelle idée ! Je ne me rappelle plus de rien. Et puis ? Pourquoi aller gâcher des vies ? Je n'ai pas fait assez de mal comme ça ?

Séduire un homme hors période ? Ça me dégoûte déjà assez quand il faut que je LE fasse.

Je déteste l'odeurs des hommes, leurs râles au moment ultime de la jouissance.

J'ai toujours couché utile.

Donc non, pas de challenge pour moi.

Je ne sais pas ce que je vais leur raconter demain.

Je suis fatiguée.

J'aimerais me transpercer le ventre avec un sabre. Guérir le mal par le mal.

Je suis fatiguée. Je veux dormir.

## Alfred

Enfin, je suis resté dans la réunion. Je me demande encore pourquoi ? Par goût du risque ? Pour continuer à observer Huguette ? Surtout je ne comprends toujours pas pourquoi je me suis autant dévoilé auprès de ces malades.

Tuer des animaux domestiques, chiens, chats, oiseaux, n'est certainement pas très gentil, mais rien à voir avec ce qui m'anime vraiment. Et la providence a mis Huguette sur ma route.

Ce n'est pas le fait du hasard. Je dois suivre les voies de mon destin. J'ai bien fait de rester. La fin de la réunion m'a été très profitable, beaucoup plus que je ne pouvais l'espérer.

Alors que je ne m'y attendais pas, Benoît, notre coach nous a parlé des fameux challenges que nous devons exécuter dans la semaine qui précède notre prochain rendez-vous. Lesquels nous sont parvenus par mail le soir à la maison. Et sans même le vouloir, l'occasion de pouvoir rencontrer Huguette, de savoir où elle habite, de connaître ses habitudes s'est réalisée. J'exulte. Mais revenons aux fameux challenges dans le détail. Les deux premiers, avouez mon méfait à Ernestine et régler mes comptes avec ma tante. Pour montrer ma bonne volonté je les ai faits. Cela n'a pas été trop difficile car elles sont décédées toutes les deux. Je me suis donc rendu dans les deux cimetières, et penché sur leurs tombes respectives, respectueusement, j'ai retiré mon chapeau, ajusté ma cravate, et regardé le ciel car la pluie menaçait et je n'avais pas de parapluie. Comme il n'a pas plu j'ai fait une longue prière. J'ai prié avec ferveur pour ne jamais me faire prendre. De mon point de vue Dieu doit surtout s'occuper des vivants. Et là, face aux fleurs artificielles que j'avais amenées, après la prière, j'ai demandé à Ernestine et à ma tante de me comprendre. Je ne pouvais plus supporter le canari dans un cas et sa présence dans l'autre. J'ai avoué mes deux crimes et fourni des explications. Le vol de la tenaille, mon plaisir à supprimer cet ensemble de plumes tout jaune, et d'avoir aimé la vue du sang sur la moquette. Ernestine



a certainement apprécié ma franchise. Pour ma tante, ce fut un peu plus compliqué car mes souvenirs étaient un peu flous. Le temps qui passe n'aide pas aux souvenirs d'enfance. Elle est décédée à cause d'une chute dans l'escalier de la cave où je l'avais énergiquement poussée. J'ai limité mes explications au moment où je l'ai poussé, mais répété plusieurs fois pour qu'elle comprenne bien.

Cela a dû être suffisant. Un léger vent a fait bouger les fleurs artificielles, elle avait donc compris.

D'avoir réalisé déjà deux challenges va certainement beaucoup plaire à Benoît et à l'assemblée.

J'ai un peu de mal à les cerner tous ces gens sauf Huguette. Dans son cas tout est clair. Pourquoi sont-ils là ?

Il faut bien que je joue le jeu d'avouer un minimum de choses, mais ma concentration baisse à certains moments. Je dois être davantage sur mes gardes. A la première séance j'ai failli dévoiler au grand jour ma fixation sur Huguette. Self control, self control. Respire trois fois avant de parler, tape du pied gauche, tire la langue, tout cela fait gagner du temps avant de parler. Et ne te laisse pas emporter par ton enthousiasme. Et ce qui me surprend c'est qu'ils ont tous l'air d'être là pour tenter de se soigner. A moins qu'ils aient d'autres motifs ? Comme moi ? Les trois types par exemple, et deux notamment. Sous des allures de mecs respectables, avec apparemment des situations financières confortables, ils ont l'air de parler uniquement pour se faire plaisir, pas pour se soigner... D'ailleurs, il y en a au moins un qui reluque avec insistance la folle qui aime se faire engrosser en permanence. C'est quoi son problème ? Le sexe en réunion ? Quant au troisième qui pisse dans la piscine, je ne vois pas trop où il veut en venir ? Tout le monde pisse dans les piscines. La kleptomane, elle, ne m'inspire pas confiance. Normal. Elle regarde l'assemblée avec l'air de quelqu'un qui va commettre un méfait dans les minutes qui suivent. Il ne faut pas laisser trainer ses affaires. Je vais garder ma veste sur moi à la prochaine réunion.

Mon troisième challenge. Faire les courses avec une vieille dame, va être l'occasion de me rapprocher d'Huguette. J'ai déjà presque un plan. Il faut que je continue à la suivre, comme je le fais depuis maintenant trois jours. Je commence à connaître certaines de ses habitudes. Comme d'aller mettre du vinaigre sur les carottes de l'épicier. C'est très malin la façon

dont elle le fait. La bouteille de vinaigre est dans son sac, elle met les carottes à l'intérieur, renverse le liquide dessus, puis remet les carottes en place. Après quelques minutes elle appelle l'épicier pour se plaindre de la mauvaise odeur, lequel s'excuse et lui offre d'autres légumes. Ça marche presque à tous les coups car elle varie les légumes.

Ma prochaine action sera certainement de la rencontrer par hasard, justement chez l'épicier, et lui proposer de lui porter son sac. Je vois bien qu'elle a un peu de mal. En espérant qu'elle ne se rappellera pas trop ce que j'ai dit à la réunion. Je sais être aimable et mielleux. Mon troisième challenge est donc en cours. Pour le quatrième challenge, là non. Trois fois non. Mais je dois dire que c'est tentant, de devoir visiter un EHPAD. Toutes ces vieilles dames, sur un plateau, un choix extraordinaire, avec ou sans animal de compagnie... Non, Alfred, non. Il faut te raisonner. Il faut que tes actions restent dans la normale. Rendre service et prendre du plaisir. J'ai toujours été contre le travail à la chaîne. Question de principe et de moralité.

J'irai donc avouer mon incapacité d'exécuter ce challenge, et susciter je pense quelques larmes auprès de l'assistance. De côtoyer trop de vieilles dames qui me rappellent ma tante et ma grand-mère est au-dessus de mes forces. Je leur expliquerai avoir une sensibilité très supérieure à la moyenne des gens. Cela devrait marcher.

Je suis fin prêt pour cette prochaine réunion.

## Robert

Tout d'abord, Benoît, notre animateur, m'a conseillé de « prendre le taureau par les cornes » pour décider de ne plus avoir de ces fixations sur les chevilles des femmes.

Comme j'étais en congé sabbatique, j'ai ainsi pu trouver un emploi temporaire d'un mois dans un magasin de chaussures.

Alors là, j'en ai eu des clientes, j'en ai tenu dans les mains de belles chevilles et bien sûr de moins belles ! Tout au début, je me réjouissais de tenir ces chevilles, à genou devant elles, je rougissais et les prenais délicatement dans les deux mains, les soupesais, les caressais, puis les enfilais adroitement dans les chaussures.

J'étais aux anges ! Par contre, en fin de journée, je sentais la fatigue, mon excitation retombait. Après 3 jours, j'en ai vite eu assez. Je me suis dit « Et alors ce n'est que ça ? ».

Un après-midi ensoleillé, une dame bien habillée entra dans le magasin et essaya plusieurs paires de chaussures. Je me sentais mal à l'aise car elle me fixait d'un air interrogateur, je commençais à rougir. Je sentais mon visage devenir écarlate et mon ventre devenir tout chaud. Mes mains commencèrent à trembler. Brusquement, la dame m'apostropha : « Seriez-vous par hasard Robert, celui que j'ai connu étant jeune ? »

La fixant, je commençai à bégayer. Le déclic se fit dans ma mémoire. Oui, c'était bien elle, ma « Nana », ma muse qui m'avait tenu obsédé durant toute mon adolescence. Elle avait gardé de belles chevilles, ses cheveux blonds relevés en chignon et ses yeux gris-bleus étaient bien ceux de Berta. Je lui confirmai que c'était bien moi, le jeune garçon qu'elle avait presque éduqué à l'époque. Avec une certaine retenue, je lui annonçai que le jeune garçon qu'elle avait connu avait fait une fixation sur elle et particulièrement sur ses chevilles. Ce qui lui avait rendu la vie difficile. Elle se leva, stupéfaite d'apprendre cette histoire et se mit à rire aux éclats. Elle ajouta :

- Oh, si j'avais su cela, je ne t'aurais pas laissé entrer dans ma chambre si souvent ! Rassure-toi, comme tu le vois, je ne suis pas une déesse, je ne suis qu'une femme, aujourd'hui mariée à un instituteur, moi-même enseignante dans un collège pour garçons.

Nous avons alors évoqué d'autres souvenirs, puis elle est partie avec deux paires de chaussures, me laissant sa carte et le même léger parfum que je reconnus d'alors.

En fin de journée, je fis le vide dans ma tête, je me mis devant le grand miroir du magasin en me disant :

- « Ça y est. Tout cela est derrière moi. Les chevilles, ce n'est plus mon problème !  
Tournons la page ! »

Le soir, rentré à la maison, j'ai dit à ma femme, en la câlinant gentiment :

- « Viens, je vais te faire un bon massage. Tu sais, j'ai donné mon congé au magasin de chaussures. »

## Jean-Philippe

Bon demain se tient la deuxième réunion des cachottiers. J'ai hâte ! En tout cas j'ai l'impression de bien avoir joué le jeu, ils voient tous en moi un pauvre type et sont sans doute loin d'imaginer être en présence du fondateur et patron des Yellow Splash Resort & Spa ! Le roi des cachottiers, c'est bien moi ! Il a plutôt pas mal réussi le petit Fifi, au final. Moi, Monsieur, je pisse dans MES piscines ! Moi des piscines j'en ai 7, dans toute la France ; et bientôt j'irai pisser à l'international !

Dans le fond, venir à cette réunion était une bonne idée, même à titre personnel. Il faut que j'évolue. Mon directeur financier m'a quand même dit que mon aspect « mi-homme, mi-poisson, mi-champignon » commençait à poser un souci avec les partenaires commerciaux. Il paraît que je suis trop présent sur le terrain, enfin dans la flotte quoi... Cette petite thérapie, en plus de m'avoir permis de retrouver la folle-dingue, sera pour moi l'occasion de remiser définitivement mon slip de bain au placard. Quand je pense que cette saleté a osé dire qu'elle n'avait jamais eu d'enfant ! J'ai bien fait de me barrer juste après mon bac, la vie avec Huguette était intenable et à l'entendre l'autre jour, je me dis que ce n'était décidément pas que mon imagination, c'est une vraie sadique qui fait ses petits coups en douce. Quant à papa, il a toujours été mou du genou, ou alors c'est un maso ou alors elle l'a complètement lobotomisé, va savoir. Quand je pense que j'accusais toujours mon copain de bourrer des boulettes de chewing-gum dans mon taille crayon, je sais à présent qu'il n'y était probablement pour rien. Le détective m'a bien rencardé sur la réunion, mais c'est vrai que je n'avais pas trop de plan en tête, j'hésite encore à la confronter directement d'autant que je ne suis pas totalement certain qu'elle m'ait reconnu. Il faut dire que j'ai pas mal changé sous l'effet du chlore ! En tout cas elle n'a pas bronché...

On m'a assigné des challenges à la noix, comme de me tenir à l'écart des piscines pendant une semaine... J'ai tenu un jour. Mais forcément, suite à ces petites retrouvailles familiales, l'émotion a été forte pour moi et j'ai aussitôt replongé. Je crois que c'est ça la clef de mes pulsions en fait : suite à mon traumatisme d'enfance dans la piscine, j'ai besoin d'évacuer

quelque chose de toxique, mais en toute discrétion. C'est ça l'explication logique ! Réfléchissons... Moi je suis un gentil, je veux bien faire des efforts mais il est hors de question que j'essaie de renouer un contact avec ma mère comme l'a suggéré ce Benoît. D'ailleurs, s'il savait que ma mère n'est autre qu'Huguette, nul doute qu'il comprendrait l'aberration de sa suggestion ! Je veux juste de la sérénité et de l'harmonie et de savoir cette sadique sur terre, c'est comme un tourbillon qui vient troubler la surface d'un bassin après la fermeture. Mais quand j'y pense, les choses pourraient très bien se goupiller car il m'a semblé déceler chez Alfred un fort penchant psychopathe... Un potentiel de tueur de vieilles dames toxiques et qui ne demande qu'à être un peu encouragé... Allons, ma décision est prise, il va falloir jouer serré mais j'ai hâte d'être à demain !

## Katie

Oh là là là là là ! Ça a été super dur, cette semaine. D'abord, aller dans un magasin de linge de maison pour acheter des torchons. Acheter ! Rien que le mot me donne de l'urticaire. J'y suis quand même allée vendredi. Je me suis dit : « Katie, tu y vas et tu vois. Tu résistes au maximum. On ne sait jamais, ça pourrait marcher ! ». Me voilà donc devant le rayon des torchons. Je les regarde, tous, bien rangés par couleur et par matière. Ils sont beaux. Pas d'anti-vol. Je me tiens droite, immobile. Je respire à peine. Ne pas m'approcher. Ne pas les toucher, sinon je ne répondrai plus de rien. Je commence à me balancer d'avant en arrière sur mes talons. Ma main droite se met à trembler dans ma poche. J'aurai tenu au moins quelques minutes mais je ne peux plus résister. Je sors ma main et entrouvre mon sac.

« Je vous sens hésitante. Je peux vous aider ? »

Une grande échevelée au rouge à lèvres criard me regarde. C'est à moi qu'elle parle, on dirait. J'arrive à balbutier un « pardon ? » pathétique. Et là, elle s'avance, se met entre les torchons et moi, et commence à m'énumérer les qualités de chacun : « Celui-ci est petit mais ultra-absorbant, 100% coton... ». Et patati et patata. Comme si j'avais besoin que l'on me décrive les torchons. J'adore les torchons. Je connais tout sur les torchons. Et elle continue. Elle m'énerve. Bon, c'est foutu. Je serre mon sac contre moi et décide de partir, vite. Non, attends, c'était quoi, déjà, le challenge ? Acheter, acheter un torchon. Mon Dieu ! Quelle horreur !

« ... avec 20% de polyester. Du coup, il sèche en un clin d'œil. C'est notre gamme Dry+ !

- Ok.

- Ok ?

- Ok.

- Très bien. Quelle couleur ?

- M'en fous.

- Allez, le jaune. Il ira sûrement très bien dans votre cuisine. »

Elle se moque de moi, en plus. Mais même pas grave. Je suis en train d'acheter un torchon ! Enfin, il n'est pas encore payé.

« Je vous le donne ou je vous l'amène à la caisse ?

- Caisse.

- Bien. Désirez-vous autre chose ?

- Non ! » Je commence à transpirer.

« Bien, venez avec moi... Ah ! Mince. Il y a la queue aux deux caisses. Je vous laisse dans celle-ci ?

- Non. » Je commence à trembler.

« Ah ! vous préférez l'autre ?

- Non ! » Je sens mon front trempé de sueur.

« Bien sûr ! mais, ce ne sera pas long, vous savez !

- M'en fous ! » Mes paupières commencent à clignoter.

« Vous n'avez pas l'air bien. Venez, je vais vous encaisser à la caisse centrale ».

Je la suis, j'entends ses talons qui claquent. Je me focalise sur ce son pour ne pas perdre pied, pour ne pas regarder le torchon qui se balance au bout de ses doigts vernis.

« Voilà. 2,99€ euros, s'il vous plaît. »

Mon porte-monnaie. Mon Dieu ! Mon porte-monnaie. J'ai oublié de prendre mon porte-monnaie. C'est d'une bêtise ! J'étais si près du but. D'un autre côté, je ne prends toujours que du 100% coton. Je l'aurais jeté en sortant. C'est un mal pour un bien, comme disait mon père. Bon, je regarde la grande échevelée, soulève les épaules en signe de dépit et sors du magasin.



L'air frais me fait du bien et me fait sortir de ma transe. Je m'éloigne tranquillement, mi-figue, mi-raisin. D'un côté, je suis très déçue car j'ai failli réussir le challenge et d'un autre côté, je suis toute contente car j'ai enfin trouvé des serviettes rayées. J'aime bien le rayé. J'entrouvre mon sac et en sors deux magnifiques serviettes de table 100% coton.

C'est bizarre qu'ils ne mettent pas d'anti-vol sur leurs articles. C'est presque trop facile. Pourquoi j'en ai pris deux, d'ailleurs ? Une seule aurait suffi. Ce n'est pas pour les invités que j'ai !

Oh ! Ça me fait penser au speed dating d'hier soir. C'était le deuxième challenge que m'avait donné Benoît mercredi dernier. Un speed dating ! J'ai a-do-ré ! Vraiment ! Je craignais de m'ennuyer à rencontrer des blaireaux, mais pas du tout. Enfin si, les blaireaux, ils y étaient mais j'arrive avec quoi, trois minutes de retard et on m'envoie directement à une table où un gros barbu, genre bûcheron, pianote sur son portable. Modèle dernier cri. Hop ! Hop ! Je t'embrouille. Cinq minutes après, il était sous mon pull. Le portable, hein, pas le bûcheron.

J'ai rencontré dix gars, ce qui fait deux portables, trois montres suisses, dont une fausse d'ailleurs, trois portefeuilles et deux passeports. Quelle merveilleuse soirée ! A refaire, et vite !

Et le troisième challenge ? C'était quoi, déjà ? Ah oui, mettre tous mes objets volés en tas dans mon jardin, pour prendre conscience de la quantité. Et éventuellement les brûler. Alors ça, non, hors de question. Ça va pas, la tête ? Bon, qu'est-ce que je vais leur dire, demain, pour ça ? Ah oui, que je fais attention à mon impact carbone. C'est super tendance ça, non ?

**Mercredi 28 mai**

**2ème réunion du groupe  
« Les cachottiers anonymes »**

**Benoît**

« Bonjour à tous. J'espère que vous avez passé un bon début de semaine. Bien. Je vous propose que nous parlions des challenges que je vous ai lancés la semaine dernière. Chacun va nous dire ce qu'il a réussi à faire et comment il l'a vécu. On commence le tour de table par vous, Yan ? »

## Yan

« J'ai un aveu à vous faire. Même si cela me coûte beaucoup d'avoir à vous le dire, je vous ai menti. Pour moi les challenges étaient irréalisables parce que je ne vous ai pas dit la vérité. Je n'ai pas deux femmes, ni même une, puisque je suis célibataire. Je ne suis pas coach en développement personnel même si j'en ai souvent fréquenté. Et enfin, je dois bien vous l'avouer, je n'ai pas rejoint les cachottiers anonymes pour me débarrasser de la mauvaise habitude que j'ai de mentir tout le temps à tout le monde. Je suis venu dans ce groupe de parole parce que je serai bientôt en fin de... en fin de ...rédaction de mon prochain roman. Il est consacré aux secrets. Toutes ces choses inavouables que nous gardons précieusement au fond de nous. Tous ces sujets tabous dont nous pensons qu'ils nous protègent, mais qui sont bien souvent la source de nos malheurs. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop de cette petite supercherie. Je vous promets que je n'utiliserai pas les histoires personnelles que vous avez eu le courage et la gentillesse de partager avec moi. Faites-moi confiance, les cachotteries des cachottiers anonymes resteront bien cachées, vous avez ma parole. »

## Huguette

« Pour ma part, la semaine a été extrêmement bénéfique. Je me suis ouverte à mon mari, j'ai réussi à tout lui dire. Quel soulagement !

Il a très bien compris et m'a tout pardonné. Il sait que tout ce que je fais, je le fais avec amour, maladroitement peut-être, mais avec beaucoup de sentiment. Je me suis mise à sa place et je sais maintenant que mes preuves d'amour ne doivent pas lui faire mal.

Ensuite, grâce à vous, j'ai pris le pli des bonnes actions, vraiment ! C'est formidable, j'aide une amie avec ses courses, je donne à l'aveugle, et bien d'autres choses encore. La bienveillance remplit mes journées. Si vous avez besoin d'une âme charitable, je suis là.

Avant, l'ancienne Huguette aurait remplacé la chaise de Benoît par cette chaise sur le point de s'écrouler, là dans le coin à gauche. Elle aurait adoré mettre un peu d'engrais pour géranium dans le café, ou apporter un gâteau contenant des substances illicites. Cela l'aurait sûrement titillée. Mais la nouvelle Huguette, non ! Vous pouvez déguster les cakes, je ne les ai pas touchés. Je suis vraiment quelqu'un d'autre désormais.

Je pense même faire du bénévolat et m'occuper d'enfants, les aider à faire leurs devoirs, les écouter, les divertir. Je suis sûre que je vais être la petite grand-mère préférée du quartier. J'espère juste que je ne souffrirai pas trop, je n'ai pas eu la chance de cultiver mes élans maternels plus jeune. Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas eu le bonheur d'avoir un enfant. »

## **Barbara**

« Bonjour, j'ai essayé de faire les deux challenges que vous m'avez donné.

Je dois vous dire que ça n'a pas été facile pour moi mais je trouve que je m'en suis pas mal sortie du tout.

Votre défi de retrouver l'un de mes enfants que j'avais semé quelque part n'était pas anodin.

J'ai essayé. J'ai retrouvé une famille. Je suis allée sur place, je les ai épiés, surveillés, et j'ai été émue aux larmes de voir autant de bonheur au sein de cette famille.

Emue parce que c'est moi qui étais responsable de ce bonheur. Sans moi, ce couple n'aurait jamais eu d'enfant.

Vous vous rendez compte de cette fierté ? Je me sens un peu comme une marraine.

Pour ce qui est de séduire un homme hors période d'ovulation, j'avoue que je me suis sentie rajeunir de 30 ans. Comme une petite jeune qui découvrait la séduction, se laissant émoustiller, dévoilant son corps et laissant cette partie artificielle de moi prendre le dessus.

Je n'ai qu'un mot : MERCI A VOUS

Merci, je me sens renaître. »

## Alfred

« Bonjour à tous, content de vous revoir.

Je ne sais pas trop par où commencer... Voyons... Ah si... Mes deux premiers challenges qui étaient de me réconcilier avec Ernestine et ma tante, m'ont demandé pas mal de réflexion. Vous vous doutez bien qu'après les histoires qui me sont arrivées, il n'était pas facile de me présenter à ces deux personnes. J'avais peur de leur réaction.

Eh bien, je m'étais trompé. Elles ont toutes les deux accepté de me recevoir, m'ont laissé parler autant que je le voulais, n'ont pas fait la moindre remarque. Et elles ont même accepté les fleurs que j'avais délicatement posées à côté d'elles. Ce fut, ce que l'on peut considérer comme un succès complet, et j'en suis très fier.

Vous voyez j'ai un très bon fond.

Pour le troisième challenge, qui était d'aborder et d'aider une vieille dame, sans arrière-pensée, avec beaucoup de sollicitude, et bien c'est en cours. Et je vais me dévouer entièrement à cette tâche dans le futur. Quant au quatrième challenge, d'aller visiter un EHPAD, j'ose avouer que cela est trop difficile pour moi. La vue de toutes ces personnes âgées, surtout les vieilles dames, dont chacune me rappelle ma tante avec qui je me suis réconcilié est au-dessus de mes forces. Je pense que vous comprendrez ma détresse et les sentiments intimes d'un neveu qui maintenant visitera sa tante au moins une fois par trimestre, s'il ne pleut pas. Je ne me laisserai pas de lui parler. Même si c'est toujours le même discours. Et avant de laisser la parole aux autres, je voudrais en profiter pour remercier Benoit de nous permettre d'avancer.

*Pas mal, pas mal Alfred. Tu t'en es vraiment bien sorti. »*

## Robert

« Je peux vous dire, Benoît, que suite à ce que j'ai vécu durant ce temps de challenges, j'ai fait de très gros efforts sur moi-même, pour tout vous dire, je n'en dormais plus la nuit et ma femme était souvent réveillée par mes cauchemars.

Par contre, comme vous pouvez le constater, je me tiens droit sur cette chaise, je n'ai plus la nécessité de pianoter sur le rebord de la table. Ma voix s'est affermie et je peux sourire tranquillement aux femmes ici présentes, sans penser à ce qu'elles vont trouver d'anormal chez moi. J'ai même eu le courage de téléphoner à Berta pour la remercier de ses éclats de rire dans le magasin. Ces éclats qui m'ont aidé à voir plus clair sur mes réactions passées et mes fixations. Même ma femme a remarqué ma transformation et, selon votre conseil, j'ai pu renouer avec elle et lui avouer ce que je lui ai caché toutes ces années passées. »

## Jean-Philippe

« Bonsoir à tous, heureux de vous retrouver. Je dois vous avouer que suite à notre précédente réunion je me sens déjà transformé. J'ai pris conscience de ce qui m'avait attiré vers le fond durant toutes ces années. Alors plus de cachotteries, je vous annonce non sans fierté que je n'ai plus mis les pieds à la piscine depuis une semaine déjà, et si j'ai les yeux un peu rouges ce soir, ce doit juste être l'émotion de vous retrouver, en particulier ... et bien cette chère Katie ! On m'a conseillé d'être plus entreprenant avec les femmes, alors je me permets cette petite familiarité, j'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Vous serez donc heureux d'apprendre que j'ai pratiquement résolu le souci que j'ai eu dans le passé avec ma mère et que j'urine désormais exclusivement dans les toilettes. Je fais court car justement une envie pressante se dessine, peut-être qu'Alfred, par exemple, pourra m'escorter aux toilettes pour témoigner de ma bonne foi et de mes progrès ? Il faut se serrer les coudes dans ce genre de comité et je sens que vous avoir comme sorte de parrain, cher Alfred, me permettra de grandement m'améliorer. Quant à vous autres, je vous félicite bien entendu pour votre venue ici, je suis ravi de vous avoir rencontrés, et je vous souhaite dans les yeux de recevoir TOUT CE QUE VOUS MERITEZ... et plus encore. »



## **Katie**

« Bonsoir. Bon ben moi, j'y suis presque arrivée. Je veux dire le challenge d'aller acheter un torchon. Mais, ça a été super difficile. J'ai été sauvée par une vendeuse ! Mais, pas de bol ! J'avais oublié mon porte-monnaie à la maison. Faut dire que je le cache dans le fond du linge sale au cas où une saleté de voleur arriverait à s'introduire chez moi. J'ai horreur des voleurs. J'ai installé toute une armada de caméras et d'infra-rouges autour de ma maison et de mon jardin. J'ai mis quelques pièges aussi. Si quelqu'un essaie un jour de venir me voler, il sera mort avant d'arriver au paillason.

Sinon, pour le speed dating, c'était vraiment une bonne idée, Benoît. J'ai a-do-ré ! Je n'ai rencontré personne mais je me suis bien amusée.

Par contre, pour le tas d'objets volés dans mon jardin, enfin je veux dire le tas que je devais faire dans mon jardin avec tous mes objets volés, sérieusement, c'était juste pas possible. Et puis, il a quand même beaucoup plu cette semaine. Alors, pour les brûler, c'était un peu compliqué, sans parler de la couche d'ozone et le pet des vaches.

Mais, les deux autres, c'était vraiment intéressant. Merci Benoît ! »

## **Benoît**

« Merci à tous. Désolé mais je viens de recevoir un SMS absolument incroyable qui m'oblige à quitter la réunion. Promis, je reprends très vite contact avec vous. Salut ! »

## **Epilogue**

**Sans nouvelles de Benoît...**



**Yan**  
**Quelques années après**

Grâce à sa participation aux cachottiers anonymes, les allocations chômage de Yan furent prolongées de 6 mois. Il mit cette période à profit pour écrire un petit livre intitulé : « Le cercle des dissimulateurs ». Il y racontait en un peu plus d'une centaine de pages les histoires personnelles de chacun des 6 membres d'un groupe de parole ayant pour vocation d'aider les personnes souhaitant se libérer de leurs secrets. Tombant un jour par hasard sur l'annonce d'un concours d'écriture organisé par un magazine littéraire il décida d'y participer et envoya son maigre manuscrit. Moins d'un mois plus tard il eut l'agréable surprise de recevoir le premier prix. C'est ainsi que « Le Cercle des Dissimulateurs » fut publié. La polémique entourant cette publication eu un effet bénéfique sur les ventes du roman et valu à Yan un petit début de notoriété. Plusieurs personnes l'accusaient d'avoir utilisé leurs histoires personnelles sans leur consentement. Yan se défendit brillamment. Il fit preuve de la plus grande transparence et sa sincérité lui apporta le soutien de lecteurs toujours plus nombreux. Oui, il avouait tout. Oui il avait bien participé à un groupe de parole. Oui, il s'était inspiré de certaines histoires entendues. Oui, les personnages décrits dans son roman ressemblaient par bien des points à ses accusateurs. Mais non, non jamais il n'y avait eu la moindre duperie de sa part puisque, oui il avait lui-même informé les participants de son intention d'écrire un roman inspiré de son expérience. Cet épisode eu pour conséquence heureuse d'attirer l'attention du rédacteur en chef du « Lyonnais Libéré » qui cherchait une jeune plume droite et honnête pour alimenter la chronique rapportant les activités de la mairie. Il en avait assez de ces vieux journalistes corrompus qui étaient cul et chemises avec les politiciens. Un peu de jeunesse, d'honnêteté et de transparence ne feraient pas de mal. Yan rejoignit donc le service chargé de couvrir l'activité de la mairie en général et du maire en particulier. A quelque chose malheur est bon se disait Yan. Une nouvelle preuve lui en fut apportée avec le décès de sa mère. Sa part d'héritage lui permit

en effet de s'installer dans un coquet appartement du 6ème arrondissement, mieux en rapport avec son nouveau statut de journaliste attiré et préféré du député maire. Ce dernier appréciait particulièrement le talent dont Yan faisait preuve pour transformer les moindres événements, y compris ceux dont il ne savait rien et auxquels il n'avait pas assisté en ode à la gloire de la mairie et de son maire. Une rue était bloquée à la circulation en plein centre-ville pendant 3 mois ! Yan rédigeait aussitôt un article vantant les mérites du réaménagement des voies cyclables en centre-ville. Il rapportait des témoignages totalement inventés de riverains imaginaires, certes parfois un peu incommodés par les travaux, mais tellement heureux de voir leur ville se moderniser et embellir. Et puis, ils étaient tellement reconnaissants à la mairie d'avoir réussi à réduire de moitié la durée des travaux, « Vous comprenez 6 mois comme à Bordeaux ou Marseille ça aurait vraiment été très embêtant, heureusement à Lyon on est bien mieux organisé. »

La proximité de Yan avec le maire finit par porter ses fruits. Deux ans seulement après la dissolution des « Cachottiers Anonymes » Yan se vit offrir une excellente place sur la liste du maire pour les prochaines élections municipales. La carrière de Yan ne faisait que commencer. Comme le disait souvent le maire : « Ce garçon a un vrai talent, il sait parler aux gens, et lui au moins quand il parle on l'écoute et on le croit. » Yan fut un peu mal à l'aise la première fois qu'il entendit ce compliment mais il finit par s'y habituer. Il arriva même à se convaincre assez facilement, que si les gens l'écoutaient et le croyaient ce n'était pas seulement parce qu'il leur disait ce qu'ils avaient envie d'entendre, mais surtout parce que lui, comme il aimait à le répéter, il parlait vrai. Etoile montante du parti du maire, il participa grandement au succès de son camp aux élections municipales. Il proposa même un slogan de campagne qui laissa ses colistiers perplexes et fort heureusement ne fut finalement pas retenu :

« Pour Lyon et les Lyonnais, fini les cachottiers »

## Huguette

### Dans les mois qui ont suivi la réunion des "Cachottiers anonymes"

Huguette était sortie très satisfaite de la réunion. Elle avait savouré chaque instant, ravie de la mine dépitée et dégoûtée de Jean-Philippe. Il n'y avait pas eu d'aveu ni de moment mélodramatique avec son fils. Elle pouvait rentrer chez elle et reprendre ses petites activités favorites.

Quelques temps plus tard, elle fut un peu surprise de rencontrer Alfred. Il se montra charmant et proposa de lui porter ses sacs au retour du marché. Huguette, qui se rappela des vœux prononcés devant les membres du groupe de parole, joua les vieilles dames mondaines et agréables à la perfection. Elle invita Alfred à venir prendre un café chez elle et lui présenta Georges et leur chien. Elle trouvait le vieux célibataire un peu benêt et très manipulable, une victime délicieuse en somme. Celui-ci, toujours très serviable, lui proposa de l'aider à sortir son chien. Le teckel vieillissait et il fallait le sortir de plus en plus souvent. Huguette était soulagée par ce coup de main providentiel.

Malheureusement, alors qu'Huguette avait confié son petit chien à Alfred pour se rendre chez son médecin, le teckel disparut. Il s'était échappé et ce malgré de nombreux et douloureux rhumatismes. Huguette n'était pas dupe et elle était convaincue de la culpabilité de son confrère cachottier. Elle se souvint du sort du canari et du chien de la tante d'Alfred. Les mois suivants furent entièrement dédiés à élaborer toutes sortes de plans diaboliques dirigés contre l'assassin de Kiki. Huguette avait un combat, une cible, elle jeta toutes ses forces dans la bataille. Et Georges ne s'en portait que mieux.

Elle ne montra rien de sa détermination à se venger, car pour faire souffrir Alfred au quotidien, elle voulait le conserver à proximité et ne pas éveiller ses soupçons. Elle commença par envoyer des courriers anonymes sur son lieu de travail et chez ses voisins.

Elle révélait dans ces lettres qu'Alfred était un assassin d'animaux, un pédophile ou un violeur de grand-mères.

Elle mit aussi de la peinture fraîche sur la poignée de sa porte, ton sur ton, il va sans dire, et du chewing-gum épais dans la serrure ; elle fit de même chez les voisins par soucis d'équité.

Elle remplaça le sérum physiologique qu'Alfred utilisait pour humidifier ses yeux et ses lentilles par une solution hydroalcoolique. Elle avait pris l'habitude de fouiller dans son petit sac à dos lorsqu'il venait lui rendre visite, et en profitait pour renouveler le stock de ces petites tortures. Changer les médicaments du vieux garçon par d'autres aux effets surprenants, était ce qui lui prenait le plus de temps. Ce petit jeu l'excitait et la maintenait dans une forme olympique.

Par ailleurs, Huguette avait pris goût à ses petites visites chez Renée. Cette dernière jouait de malchance avec les escaliers ou les chaises à l'église et tombait régulièrement. Elle appréciait l'aide d'Huguette et ne tarissait pas d'éloges à son sujet à la chorale.

Un jour qu'Huguette se rendait chez son amie, elle fut malheureusement écrasée par un train. La vieille dame avait perdu l'équilibre sur un quai bondé et malencontreusement était tombée sur les rails au moment où le train arrivait.



**Barbara**  
**15 ans après**

Barbara vit en Italie à Milan.

Elle est heureuse.

Elle est devenue directrice d'une crèche. Cette proximité avec les enfants était devenue une nécessité. Réparer ses erreurs, si c'était encore possible... Ça valait le coup d'essayer.

Barbara s'est ouverte au monde, elle qui était si solitaire.

Le groupe de parole lui manquait, elle avait voulu garder cette complicité avec des anonymes.

Elle avait créé différents groupes au gré de ses rencontres : « Les Femmes Seules Anonymes », les « Je Ne Peux Pas Avoir d'Enfants Anonymes », « Désespoir Anonyme »,..

Elle était douée pour l'écoute, l'accompagnement, elle savait déceler la faille chez chacun des participants. Elle les faisait parler de leur enfance, leur primo-enfance, et remontait très loin dans les souvenirs.

Elle s'était faite plein d'amis.

Au sein de la crèche, sa vie sociale est aussi très riche. Elle entretient des liens d'amitié avec beaucoup de parents, elle est très agréable et prête à rendre service à tout moment.

Barbara est restée une jolie femme, gardant du temps pour faire du sport et manger équilibré.

L'Italie n'avait jamais intéressé Barbara jusqu'au jour où elle avait entendu à la radio un reportage sur un centre hospitalier basé à Milan spécialisé sur les recherches génétiques

cellulaires. La journaliste avait parlé de ce Professore Bartoldi, spécialiste des grossesses du 3ème âge.

Ses patientes étaient des femmes allant de 60 à 75 ans et il avait accouché de nombreuses mamans. La journaliste ne faisait pas état de la santé des nourrissons mais était-ce important ?

Le Professore Bartoldi était un homme charmant, à l'écoute, et compréhensif.

Depuis son déménagement à Milan, Barbara le voit souvent. Elle a besoin de surveillance.

Le recrutement est facile. A la crèche, les jeunes papas sont nombreux, ils sont vaillants et en bonne santé. Ils ne rechignaient pas à rester après la fermeture de la crèche.

Il y a matière à faire ...

A certaine période, Barbara prend une assistante car elle ne peut plus assurer les mêmes horaires, elle a besoin de faire la sieste, ne peut plus porter les enfants, et les matinées sont difficiles à cause des nausées.

Le petit monde de Barbara fonctionne bien.

Des femmes seules ou mariées, souvent désespérées la contactent comme une dernière chance, un ultime espoir.

Et puis, bien sûr, il y a toujours de la place à la crèche, la fameuse crèche : « BAMBINI DI BARBARA »

## **Alfred**

### **Dans l'année qui suivit**

Alfred, dont on connaît maintenant les motivations, fut abordé par Fifi lors de l'interruption de cette deuxième séance. Fifi avait parfaitement deviné le côté psychopathe d'Alfred, sa haine des vieilles dames. Il pensait pouvoir le conduire au meurtre et pas seulement celui de leurs animaux domestiques.

En l'abordant, Fifi put, avec mille précautions de langage, lui démontrer qu'Huguette, en plus d'être une vieille dame méchante, avait été une mère indigne. Lui révélant qu'il était le fils qu'elle avait rejeté. Et pour bien marquer son propos il utilisa le terme de sorcière maternelle. Et une sorcière on l'attache au-dessus d'un bûcher, lui confia-t-il. Alfred, presque ému aux larmes, posa sa main gauche sur l'épaule droite de Fifi, de son autre main lui pris la main gauche, puis le regarda droit dans les yeux. « Je vous comprends », lui dit-il. En respirant très fort. « Vous pouvez compter sur moi ». Et sans un mot de plus ils se séparèrent. Alfred était maintenant plus convaincu qu'il ne l'avait été. Mettre fin à l'existence d'Huguette était une vraie œuvre humanitaire. Il en oubliait presque sa haine des vieilles dames.

La tentative d'Alfred de se rendre chez Huguette, fut couronnée de succès. Car après leur brève conversation à la fin de la séance, il put quelques jours plus tard planifier leur rencontre chez l'épicier, et lui offrir de porter son sac jusqu'à son appartement. Ce qu'elle accepta. Elle ne semblait pas en vouloir à Alfred de ses diatribes sur les vieilles dames ni sur elle-même. Elle doit avoir des problèmes de mémoire et c'est l'idéal pensa-t-il.

Il fit connaissance de Georges, le mari d'Huguette. Alfred vit en lui un pauvre bonhomme, qui devait avoir beaucoup, vraiment beaucoup, souffert. Et repensa aux propos de Fifi. Vivre avec une sorcière doit être abominable. Il fit également la connaissance de Kiki.

Alfred regarda le vieux Teckel avec dégoût. Comment peut-on avoir une allure et un nom aussi ridicule, pensa-t-il.

Une semaine après cette rencontre, Huguette, tout heureuse, confia son cher petit chien à Alfred, le temps pour celle-ci de se rendre chez son médecin. A son retour, celui-ci était en pleurs. Le petit chien avait réussi à s'échapper. Et malgré une course poursuite il n'avait pu le rattraper. On ne devait plus le retrouver malgré les appels à la police et la pose d'affichettes avec sa photo dans tout le quartier. La réalité était qu'Alfred l'avait tout simplement jeté dans la rivière, lors de la promenade au bout de la rue, avec une grosse pierre attachée à la laisse. Aucun témoin, personne ne se trouvait dans les parages. Il s'était débarrassé de cette boule de poils, par réflexe plus que par plan. On ne se refait pas.

Les rapports entre Huguette et Alfred semblèrent un peu plus tendus pendant quelques temps, suite à cet évènement. Alfred pensait qu'Huguette avait quelques doutes sur la disparition de son chien, mais elle continuait à le voir. Un mois passa et il lui sembla qu'Huguette avait tout oublié de l'histoire du chien car elle se montra à nouveau aimable. Alfred en fut soulagé. La mémoire d'Huguette devait lui jouer des tours, réussit-il à se convaincre. Mais se débarrasser du chien avait été une erreur. Et le soulagement fut de courte durée.

La vraie partie de son plan, supprimer Huguette, fut par contre beaucoup plus difficile, car celle-ci refusait maintenant de le rencontrer autant qu'il le souhaitait. Pour ne rien arranger, il devait faire face à des problèmes de voisinage, suite à des dénonciations anonymes postées sous forme de missives dans toutes les boîtes aux lettres de l'immeuble. Ces mêmes lettres furent reçues à son travail. On l'accusait de toutes sortes de crimes. Entre les convocations à la police, les discussions sans fin avec les voisins et la direction du personnel de son employeur, il avait peu de temps disponible. En plus de ces ennuis, des problèmes de santé surgirent. Son médecin ne comprenait pas d'où pouvaient provenir ses maux. Alfred faisait également face à une myriade de petites misères, comme sa serrure qui souvent ne fonctionnait plus. Il avait dû appeler plusieurs fois le serrurier. Avec tous ces évènements, sa vie ressemblait à un cauchemar éveillé. Malgré tout, par deux fois, il avait tenté de renverser Huguette avec sa voiture. Une fois dans le quartier où elle vivait, et une fois dans son propre quartier. Ce qui après quelques jours lui était apparu étrange. Mais il avait d'autres soucis en tête pour le moment. Fait du hasard, ces deux tentatives,

qui n'étaient donc absolument pas planifiées, avaient lamentablement échoué. Avec la deuxième, on avait presque frôlé un drame. La voiture avait dérapé et presque enfoncé la devanture d'un magasin de soins esthétiques pour chiens. Un comble. Par bonheur, Huguette avait continué sa route sans rien remarquer. Il en était maintenant convaincu, il fallait attendre que les choses se calment. Et reprendre sa quête.

Et cela finit par arriver un an plus tard. Il n'y avait plus de menace de la part des voisins, ni de convocation à la police. Les lettres anonymes avaient dû cesser ou bien on les ignorait. Sa santé s'était améliorée. Il avait modifié complètement son régime alimentaire, fait poser une serrure électronique et changé d'employeur. Tout allait beaucoup mieux. Il décida de reprendre son espionnage des allées et venues d'Huguette. Un plan se dessina assez rapidement. Celle-ci se rendait régulièrement chez une amie qui habitait dans la ville voisine. Pour cela elle prenait le train, environ deux fois par mois, le jeudi. Un jeudi, particulièrement pluvieux, propice aux chutes, Alfred se glissa derrière le kiosque à journaux de la gare et attendit qu'une foule compacte se presse sur le quai de départ du train, qu'Huguette n'allait pas tarder à prendre. Elle arriva et se dirigea tout à l'extrémité du quai près du kiosque, et comme à son habitude, se mit tout au bord. Il était plus facile de monter dans le wagon, la foule étant derrière soi. Au moment où le train entra en gare, et se trouvait à environ une cinquantaine de mètres d'Huguette, Alfred poussa avec force les quelques personnes devant lui. La foule était si dense que l'effet domino joua et Huguette fut littéralement projetée sous la locomotive. Alfred observa longuement le corps d'Huguette écrasé sur les rails. Il ne s'était jamais imaginé qu'une vieille dame pouvait contenir autant de sang.

Cet accident fut reporté dans les journaux comme de la malchance et qu'il faudrait que la compagnie des trains investisse davantage dans la sécurité des passagers et d'éviter que les vieilles dames se mettent au bord du quai. Mais on ne sait pas comment faire. Il y aura d'autres accidents.

Alfred de son côté, était satisfait de son acte, qu'il estimait juste, toujours convaincu d'avoir œuvré pour une noble cause. Il eut une pensée émue pour Fifi. Quel dommage que je ne puisse pas le contacter et partager ce moment. De chaudes larmes lui vinrent aux yeux.

A l'autre bout de la rue, le chauffeur du bus avait du mal à se concentrer. Sa vie lui pesait. Il accéléra et son esprit vagabonda vers une plage inondée de soleil. Les yeux embués, tout à ses pensées, Alfred ne vit pas le bus qui déboulait à vive allure.

Cet accident fut reporté dans les mêmes journaux que les articles sur Huguette, mais juste en dessous, en plus petit. La malchance en était également la cause et qu'il faudrait que les chauffeurs de bus s'abstiennent de rêvasser quand ils sont au volant. Mais on ne sait pas comment faire. Il y aura d'autres accidents.

Alfred fut enterré à côté de sa tante et de sa grand-mère, à quelque distance d'Huguette. Le gardien du cimetière chasse souvent les chiens qui viennent uriner sur sa tombe et uniquement celle-là. Et comme il a une âme de poète, il pense que la mort n'est pas un long fleuve tranquille.

Il a aussi noté que personne, absolument personne, ne vient jamais le visiter. En dehors des chiens, bien entendu. Et lorsqu'ils se soulagent, avec une certaine ardeur, ils ont certainement une pensée pour lui. Pensée difficilement traduisible. De vrais cachottiers.

## **Robert**

### **Deux années plus tard**

Robert, le grand brun, a repris son travail comme pilote sur long-courrier. Il réalise qu'il n'aurait pas pu continuer son métier avec ses tics et ses fixations sans devoir perdre la confiance de ses collègues.

La confiance en lui est rétablie. Robert se souvient de ces séances dans lesquelles il a pu se révéler sans cachotterie. Les divers défis proposés lors de ces séances l'ont poussé dans ses derniers retranchements et il n'aurait pas pu décider d'effectuer ces challenges de sa propre initiative.

Sa femme, également s'est épanouie. Elle a repris les activités qui lui plaisaient, sans plus se soucier du « mal-être » de Robert. Elle respire enfin !

Juste après un vol de retour de New York, les réacteurs enfin coupés, Robert se sent fatigué mais heureux. Les ordres dans le cockpit fusent. On entend les « OK » prononcés d'une voix ferme et claire. Robert sert la main du co-pilote, se lève en s'étirant. Il descend de la passerelle de l'avion et saute la dernière marche en sifflotant. L'hôtesse qui ouvre la porte du satellite lui souhaite la bienvenue sur le sol suisse.

Robert lui sourit en disant :

« Merci Madame, vos yeux sont magnifiques ! »

**Jean-Philippe**  
**Cinq années après l'épisode des**  
**« Cachottiers anonymes ».**

Jean-Philippe a fait peau neuve, une peau de bébé pourrait-on dire. Finis les épanchements dans les piscines, il se contente désormais de gérer son empire Yellow Splash les pieds bien au sec.

A 58 ans, il se sent en pleine forme et a pris un nouveau départ grâce à sa rencontre impromptue avec Alfred, lequel avait du mal à dissimuler ses instincts sauvages à l'égard des personnes âgées. Fifi put ainsi régler le problème de sa cruelle génitrice « sans avoir à se mouiller », car il ne fallait de toute évidence pas espérer de rédemption de la part de la cruelle Huguette. Il suffit à Jean-Philippe d'apporter son blanc-seing aux projets meurtriers du psychopathe pour que les événements prennent une tournure favorable. Certes, au début il pensa ne pas avoir tiré le bon numéro car Alfred paraissait avoir du mal à venir à bout de la coriace mégère. Finalement, au terme de plusieurs mois d'atermoiements et de tentatives manquées, l'annonce du décès d'Huguette sonna comme une délivrance pour Jean-Philippe dont la pathologie urinaire s'estompa progressivement jusqu'à s'assécher.

Il y a deux ans, Fifi a fait la rencontre d'une jolie maître-nageuse (on ne se refait pas) et c'est non sans fierté qu'il parvient aujourd'hui à enchaîner une vingtaine de brasses sans couler... et sans écoulements. Il s'est même hissé à l'avant-garde de l'hygiène dans les piscines, car c'est lui qui a breveté l'an dernier le fameux « wee-indict », dont le principe est de déclencher un marqueur violet si des urines sont détectées dans l'eau. Il a fallu un petit temps d'adaptation au public pour mesurer l'efficacité redoutable du produit, ce qui permit d'ailleurs à Jean-Philippe de supposer que sa problématique était peut-être plus partagée que ce que l'on pouvait croire... Depuis l'introduction de ce concept délateur, Jean-Philippe s'est mué en intégriste des bonnes pratiques et les Yellow-Splash Resorts se targuent désormais d'une propreté irréprochable. La fin d'une époque...



**Katie**  
**2 ans plus tard**

Il est tard et la pluie tombe dru. Mais Katie s'en moque. Elle conduit sa Porsche Cayenne avec dextérité. L'heure du rendez-vous approche. Elle n'a pas peur. Elle n'a plus peur. Elle passe sur le pont. Le Bassin de la Villette est toujours aussi beau, même au cœur de la nuit. Dernier virage à droite. Elle roule doucement le long du Quai de la Loire. Son rendez-vous est déjà là, à gauche, devant le 78, comme convenu. Elle entrouvre sa vitre et récupère le gros paquet que lui glisse le petit mexicain par l'ouverture. 5 kilos de poudre blanche, de « poussière de paradis », comme ils l'appellent. Mais pas n'importe laquelle. La meilleure de Paris. Ah ! Ça changeait des torchons ! L'un des challenges, que lui avait proposés l'animateur à sa réunion des « Cachottiers anonymes », l'avait beaucoup secouée. Cette idée de faire un grand tas de tous ses objets volés... ! Elle ne l'avait pas fait, non, bien sûr. Mais elle se l'était imaginé à plusieurs reprises dans les semaines qui avaient suivi et, à force, avait réalisé la futilité de ses rapines.

Elle devait passer à autre chose. Du lourd ! Qui lui apporterait beaucoup, beaucoup, beaucoup plus d'adrénaline. Elle était transparente. Autant en profiter !

Elle avait alors fait des recherches, avait rencontré des dealers, remonté certaines filières et avait fini par partir au Mexique sélectionner sa propre marchandise.

De retour à Paris, elle se faisait dorénavant appeler « La Gringa », en souvenir de la publicité pour le café qui l'avait tant fait rêver d'horizons lointains quand elle était gamine.

Aujourd'hui, son réseau était en place et tout le showbiz parisien s'arrachait sa coke à prix d'or.

Elle se chargeait rarement des livraisons mais, ce soir, Koko était malade et ça lui faisait plaisir d'être à nouveau sur le terrain. L'occasion aussi de voir Francis, son distributeur. Il

logeait rue Ambroise Paré, en face de l'Hôpital Lariboisière. Si ce n'était pas aussi triste, c'eût été drôle. Enfin, il n'habitait pas en face d'un cimetière. C'était déjà ça !

Elle redémarre, roule jusqu'à Jaurès, puis prend à droite, Stalingrad, pour rejoindre le Boulevard de la Chapelle.

A cette heure tardive, la circulation est fluide et elle s'engage dans la rue Paré quelques minutes plus tard. Pas de place devant l'immeuble. Normal, on est à Paris. Elle se gare en double file, met les warnings et sort de sa voiture. Elle ne voit que trop tard les hommes qui sortent de derrière les voitures stationnées. 4... 6, peut-être plus et d'autres qui arrivent de derrière. Des flics ! L'un d'eux la plaque contre la voiture, lui tire les bras vers l'arrière en lui passant des menottes. Elle n'a rien vu venir. Elle s'est fait avoir comme un bleu !

Elle en a pris pour 15 ans et a été transférée au Centre pénitentiaire pour femmes de Rennes. D'un autre côté, ce n'est pas comme si elle avait eu des amis à Paris. C'est juste qu'il pleut beaucoup et ça n'arrange pas le moral. Heureusement, elle a rapidement été affectée à la blanchisserie. Quelle ironie ! Elle y lave et repasse des torchons et des serviettes à longueur de journée depuis neuf mois maintenant. Mais elle doit rester prudente. Lundi dernier, le directeur s'étonnait de la diminution du stock. Elle doit ralentir le rythme, ne surtout pas prendre le risque d'être repérée et affectée ailleurs. Oh non ! Surtout pas ! Car d'aussi loin qu'elle s'en souviendra, Katie n'a jamais été aussi heureuse !

Quant à Benoît, personne ne sait ce qu'il est devenu, mais tout le monde s'en fout !

**FIN**

Ce livre a été écrit dans la Véranda des écrivains, lors d'un atelier d'écriture les 4 et 5 mai 2019 à Begnins, en Suisse.

Les auteurs de ce roman sont :

Yan : Christophe ROBERT

Huguette : France Le BIGOT

Barbara : Pascale ROUSSEAU

Alfred : Gérard FARGERÉ

Robert : Anne SCHWAAR

Jean-Philippe : Muriel WILLIAMSON

Katie : Dominique ROBERT

La véranda des écrivains a également publié, lors du confinement de 2020, « Petits meurtres et confinement » et, en 2018, « Jeanne, Iracéma... et les autres ».